



de

**Lorraine-Alsace**

<http://www.sfola.fr/>

Chez J.-M. BERGEROT  
12, rue du Grand Verger  
54000 NANCY  
Tél: 03 83 28 00 34



# 2009

ISSN 1961 - 7313

## Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie



de

**Lorraine-Alsace**

La SFO-LA est affiliée à la S.F.O. (Association régie par la loi de 1901 et agréée par le  
Ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables)  
Siège national : 17, Quai de la Seine - 75019 PARIS

## Sommaire

Le mot du Président	p. 2
Composition du bureau	p. 3
Jeux	p. 4
<i>Cymbidiella pardalina</i> (Rchb. F.) Garay (1976)	p. 5 & 6
Découvertes 2008	p. 7 à 9
Visite du Jardin Botanique de Bâle	p. 10
Sortie du 04/05/2008 à Dittingen (CH)	p. 13 & 14
Sortie du 11/05/2008 ( <i>Dactylorhiza sambucina</i> )	p. 15
Sortie-prospection du 01/06/2008 ( <i>Corallorhiza trifida</i> )	p. 16 & 17
A la recherche du taxon perdu ( <i>Dactylorhiza wirtgenii</i> )	p. 18 & 19
La variété <i>platyglossum</i> (Gallé) M. Schultze d' <i>Himantoglossum hircinum</i>	p. 20 & 21
Un nouvel herbier des Orchidées de France : la collection de Roger Engel	p. 22 à 25
Escapade à Rhodes	p. 26 & 27
Sur la piste d'une belle slovaque : <i>Himantoglossum caprinum</i>	p. 28 à 32
L'orchidée fantôme	p. 33
<i>Bletilla striata</i> , une orchidée de jardin	p. 34 & 35
Les orchidées bijoux de Louis Comfort Tiffany	p. 36 à 39
Exposition d'orchidées - Serres de Mancieulles	p. 40
Observations et remarques sur la pollinisation des Ophrys	p. 43 à 45
Quelques <i>Habenaria</i> du Malawi	p. 46 à 50
Voyage dans les Dolomites	p. 51 à 59
Exotic'Infos	p. 60
Programme des activités 2009	3 <sup>ème</sup> de couv.

### Illustrations

Photos :

Sauf mention contraire, les photos sont des auteurs des articles.

Dessins :

1<sup>ère</sup> de couverture : Frédéric Rexer.

**Photo de couverture** : *Cymbidiella pardalina* - Photo D. Karadjoff  
↓ Article p. 5

## Le mot du Président

Chaque année, quand arrive le mois d'octobre et que nous faisons le bilan des articles reçus par Henri Mathé, le dévoué responsable de la conception de notre revue, nous sommes désappointés par leur faible nombre et soucieux à l'idée de ne pouvoir proposer un bulletin digne de ce nom. Jusqu'à présent, il a suffi de relancer les personnes qui avaient promis d'en écrire un ou de solliciter celles susceptibles de le faire pour avoir finalement matière à réaliser une publication de bonne tenue avec un nombre de pages suffisant. Ce sixième numéro a été élaboré dans les mêmes conditions et — oh ! surprise ! — afin tout de même de ne pas trop alourdir la revue, nous avons décidé pour la première fois de garder un article en réserve pour l'année prochaine. Il s'agit, dans le cadre de la connaissance des orchidées, de l'étude de leur reproduction. J'adresse donc un grand merci à tous les auteurs qui ont répondu favorablement à nos sollicitations et sans qui nous ne pourrions continuer à publier ce périodique.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire ce bulletin très riche par son contenu de qualité qui fait encore — comme à l'accoutumée — la part belle aux orchidées européennes. Si certains articles relatent tout naturellement des sorties effectuées dans le ressort de notre association ou à son voisinage immédiat, d'autres, qui nous permettent de découvrir les orchidées de territoires plus éloignés, français mais surtout européens, nous font rêver et constituent une véritable invitation au voyage.

Cependant, il faut noter une légère augmentation du nombre d'articles consacrés aux orchidées exotiques et il serait souhaitable que cette tendance s'amplifie à l'avenir. Elles nous font également rêver tout comme nous font rêver, mais pour d'autres raisons, les bijoux qu'elles inspirent et, si elles incitent aussi aux voyages, plus la destination est lointaine, plus la concrétisation est compromise.

Et pour en finir, il faut remarquer que si les articles de fond ne sont pas absents, ils restent toutefois peu nombreux ce qui constitue une certaine faiblesse par rapport aux bulletins des autres sociétés régionales d'orchidophilie, faiblesse qu'il faudrait donc s'efforcer de corriger.

ooOoo

La moitié des membres du Conseil d'Administration est renouvelable en 2009. Je vous invite donc à montrer l'intérêt que vous portez à notre Association en participant au scrutin, soit en votant par correspondance, soit en votant sur place le jour de l'Assemblée Générale à laquelle nous espérons que vous assisterez nombreux. Comme cette année, elle aura lieu à Haut-Clocher, près de Sarrebourg et selon les mêmes modalités. Nous ne demanderions pas mieux que de varier sa localisation, mais nous n'avons pas trouvé, à moins de retourner dans des lieux que nous avons déjà fréquentés, de salle convenable ailleurs. Il doit pourtant y en avoir... N'hésitez pas à nous indiquer celles que vous connaissiez !

ooOoo

Cette année encore, nous avons accepté de participer à deux expositions et nous espérons que vous serez nombreux à prêter des orchidées pour que nous soyons dignement représentés. Il serait également souhaitable que des personnes se manifestent pour les transporter, participer au montage et au démontage des stands ou assurer des permanences lors des différentes manifestations. N'hésitez donc pas à prendre contact avec les personnes indiquées !

ooOoo

Le Conseil d'Administration vous présente, ainsi qu'à vos proches, ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2009.

Jean-Marie Bergerot

## Composition du bureau

Président : Jean-Marie BERGEROT, 12 rue du Grand Verger, 54000 NANCY  
courriel : [jean-marie.bergerot@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.bergerot@wanadoo.fr) ☎ 03 83 28 00 34

Vice-président : Jean-Marc CORBEIL, 2 rue de l'Eglise, 57630 VIC sur SEILLE  
courriel : [jeanmarccorbeil@free.fr](mailto:jeanmarccorbeil@free.fr) ☎ 03 87 05 90 65

Secrétaire : Henri MATHÉ, 3 rue de Guebwiller, 68840 PULVERSHEIM  
courriel : [henri.mathe@orange.fr](mailto:henri.mathe@orange.fr) ☎ 03 89 48 21 03

Secrétaire-adjointe : Françoise BERGEROT, 12 rue du Grand Verger, 54000 NANCY  
courriel : [f.bergerot@hotmail.fr](mailto:f.bergerot@hotmail.fr) ☎ 03 83 28 00 34

Trésorière : Monique GUESNÉ, 6 rue de l'Echo, 54370 MAIXE  
courriel : [monique.quesne@free.fr](mailto:monique.quesne@free.fr) ☎ 03 83 70 80 42

Trésorière-adjointe : Aline ROTH, 2 boulevard Barthou, 54500 VANDOEUVRE  
Courriel : [alineroth@wanadoo.fr](mailto:alineroth@wanadoo.fr) ☎ 03 83 56 12 95

### Comité de rédaction :

Directeur de la publication : J.-M. Bergerot.

Conception et mise en page : H. Mathé.

Comité de lecture : J.-M. & F. Bergerot, M. Guesné, H. Mathé.

**Envoi des articles** : Henri Mathé (voir coordonnées ci-dessus).

Publication annuelle gratuite réservée aux adhérents de la SFO de Lorraine-Alsace.

## Avis aux auteurs

Toute personne, membre de la SFO-LA ou non, peut proposer un article en vue de publication dans notre bulletin.

Le comité de rédaction se réserve le droit :

- d'accepter ou de refuser les articles qui lui seront proposés,
- de proposer aux auteurs les modifications qu'il jugerait nécessaires,
- de choisir, en fonction de leur qualité et de la place disponible, les illustrations jointes aux articles.

En tout état de cause, la publication d'un article reste sous l'entière responsabilité de son auteur et n'implique en rien que la SFO-LA cautionne les opinions émises par l'auteur.

La reproduction des articles publiés n'est autorisée qu'après accord écrit.

## Jeux

### Mots croisés - Henri Mathé

#### Horizontalement

1. Genre d'orchidée.
2. Pièce florale – Stupide.
3. Duplication d'un holotype – Ville de Mésopotamie.
4. Pas beaucoup – Autre pièce florale.
5. Symbole – Abr. : *sensu lato* à l'envers – Faux acore.
6. Fertiles sans fécondation.
7. Unité de classification – Dieu égyptien.
8. Type d'inflorescence – Amas de sporanges.
9. Lettre grecque – ... à orchidées ?
10. Se dit de feuilles dont le pétiole est fixé au milieu du limbe – Coutumes.

#### Verticalement

- I. Qui vit fixé sur une autre plante, sans la parasiter.
- II. Évaluée – Capable.
- III. Aussi – Relatif à la symétrie des fleurs actinomorphes.
- IV. Nul aux échecs – Protège les oiseaux – Note.
- V. Plantes de la famille des Brassicacées
- VI. Excellent champignon – Glucide simple.
- VII. Plante des lieux incultes, de la famille des Lamiacées.
- VIII. Note inversée – Bras étranger – Fin de verbe.
- IX. Dit « de la vierge » pour *Cypripedium calceolus* – Filet mignon.
- X. Assemblages de fils.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										■
2							■			
3								■		
4				■						
5			■			■				
6		■								
7						■		■		
8				■					■	
9	■				■					
10								■		

### Mots mêlés - Monique Guesné

S	C	O	C	H	T	A	L	M	O
A	F	R	A	A	A	P	A	R	E
I	L	C	L	R	R	E	B	C	L
P	O	H	L	E	T	L	E	H	I
A	R	I	O	F	S	O	L	E	H
R	A	D	S	I	B	U	L	C	C
E	I	E	I	P	U	S	E	I	I
S	S	E	T	A	S	E	I	L	P
S	O	S	E	A	L	P	I	A	E
N	N	N	O	R	E	P	E	C	A

Apifera ; Calice ; Callosité ; Eperon ;  
 Epichile ; Floraison ; Labelle ; Orchidées ;  
 Pelouse ; Sérapias ; Substrat

Tous les mots figurant dans la liste ci-dessus se trouvent dans la grille et peuvent se lire horizontalement, verticalement ou en diagonale, que ce soit à l'endroit ou à l'envers. Après les avoir rayés, les lettres restantes formeront, dans l'ordre, le nom scientifique d'un orchidée observée dans les Dolomites.

# *Cymbidiella pardalina* (Rchb. f.) Garay, (1976)

Dominique Karadjoff \*

Le genre *Cymbidiella* regroupe quelques unes des plus belles espèces malgaches, tel que *C. pardalina*, *C. flabelata* ou *C. falcigera* (voir bulletin 2005).

Pour ce bulletin 2009 de la SFO-LA, je vais vous présenter *Cymbidiella pardalina*, une espèce remarquable par son mode de vie et ses couleurs éclatantes, ce dernier caractère étant assez rare dans la flore malgache où le blanc est dominant.

*C. pardalina* est une orchidée épiphyte que l'on trouve en forêt tropicale humide à l'est de Madagascar, dans la région de Toamasina (Tamatave) à une altitude moyenne de 500-600 m.

## Description.

Plante d'assez grande taille, caractérisée par des pseudobulbes oblongs-coniques légèrement comprimés latéralement, de 8 à 12 cm sur 4 cm, engainés de feuilles étroites au nombre de 5 à 10, distiques, loriformes<sup>1</sup> de 65 à 100 cm sur 4 cm.

Le rhizome est court et les pseudobulbes sont quasi accolés.

De la base du dernier pseudobulbe naît une inflorescence sans ramification, aussi longue que les feuilles, qui donne naissance à son extrémité à une grappe florale d'environ dix à vingt fleurs s'ouvrant successivement.

La taille des fleurs est importante, avec un périanthe d'environ 10 cm de diamètre, très coloré.

Sépales égaux, oblongs-lancéolés, de 40 mm sur 2-14 mm, vert pâle.

Pétales ovales-lancéolés, de 40 mm sur 20 mm, plus larges et étalés que les sépales, arrondis à leur base et munis à l'extérieur d'un sillon dorsal. Les deux pétales latéraux sont de couleur vert pâle comme les sépales, portent des nervures et sont ponctués de taches noires nombreuses, ce qui en a fait pour certains la fameuse orchidée noire chère aux romanciers.

Labelle courbé en demi-cercle, long de 4 cm et large de 3 cm, quadrilobé avec un palais épais de coloration jaune, ponctué de taches noires, rouge vif sur les lobes antérieurs 20-25 mm sur 18-20 mm, arrondis, minces, plissés-ondulés.

Base étroite de 5 mm insérée sous le pied, un peu creusée en cavité hémisphérique nectarifère, ornée un peu plus haut d'un callus très saillant de 3 à 4 mm. Le labelle est fendu en son milieu d'un sillon étroit, prolongé en avant par le palais épais et se terminant en pointe aiguë entre les deux lobes antérieurs ; de chaque côté un lobe basilaire étroit, triangulaire-obtus, cupuliforme de 12 mm, charnu, de couleur verte ponctué de taches sombres.

Colonne haute de 10 mm, épaisse, large de 8 mm, un peu courbée en avant, convexe dorsalement, concave et marquée de 4 raies. Fosse stigmatique au sommet de la colonne, à orifice étroit et transversal, presque obturée au milieu par les deux lobes du rostellum et le rétinacle ; stigmates profondément inclus.

Anthère sans appendice différencié, de 3 à 5 mm, obtuse ; pollinies obtriangulaires, réunies à leur base par un mince caudicule hyalin et rétractile, fixé sur un rétinacle rectangulaire, muni en avant d'un petit rebord tronqué (faisant office de viscidium ?).

Ovaire de 7 à 9 cm de long, flanqué de 6 sillons profonds.

## Synonymes:

?? *Grammangis pardalina* Rchb.f., (1885)

?? *Cymbidium rhodochilum* Rolfe, (1902)

?? *Caloglossum rhodochilum* (Rolfe) Schltr., (1918)

?? *Cymbidiella rhodochila* (Rolfe) Rolfe, (1918)

?? *C. magnificum* Schltr., (1918)

---

<sup>1</sup>. Allongé, assez large et à bords parallèles

### Mode de vie.

*Cymbidiella pardalina* a la particularité étonnante de pousser sur une fougère, *Platyserium madagascariensis*, elle-même épiphyte sur l'arbre support *Albizzia fastigiata*.

Floraison d'octobre à décembre à Madagascar et en mai en Europe.

### Culture:

Epiphyte, elle peut être cultivée sur plaque. A Madagascar, elle est souvent cultivée sur son support naturel, la fougère *Platyserium madagascariensis*. Cependant elle réussit très bien en pot, sur compost épiphyte classique à base d'écorce de pin.

Il faut la cultiver en serre chaude et bien ventilée, sous une lumière moyenne.

L'arrosage doit être régulier, en laissant bien sécher entre deux arrosages successifs.

Elle ne nécessite pas de période de repos.

Lors du rempotage, la plante doit être solidement fixée avec un tuteur pour faciliter la reprise des racines.

Les rapports entre l'orchidée et la fougère restent mal élucidés :

- dans la nature, les graines ont besoin d'être mycorhizées pour germer, et la fougère apporte vraisemblablement les bons champignons, d'où la symbiose des deux plantes
- dans le cadre de la culture in vitro (CIV), la présence de sucre permet la germination sans le champignon ; c'est le principe de la CIV.

De plus, à la sortie des flacons les plantules peuvent se développer dans un compost classique sans la présence de la fougère. Heureusement, sinon la plante serait impossible à cultiver en dehors de son milieu naturel ! Le champignon spécifique ne semble donc indispensable que pour la germination en milieu naturel.

### Bibliographie.

Reinchenbach H. G., 1885 - Flora 68 : 541.

Rolfe R. Allen, 1902 - Orchid review, 10 : 114 - 184.

Schlechter R., 1918 - Repertorium specierum novarum regni vegetabilis XV : 213.

Rolfe R. Allen, 1918 - Orchid review, 26 : 58.

Perrier de La Bâthie, H., 1939 - Flore de Madagascar, 49<sup>ème</sup> famille - Orchidées, TOME II. Tananarive, Imprimerie officielle, reprint by Margaret M Igenfritz (1977).

Hermans J. & C., Du Puy D., Cribb P., Bosser J., 2007 - Orchids of Madagascar, second edition Royal Botanical Garden, Kew.

Hillerman F. E., Holst A. W., 1986 - An introduction to the cultivated angraecoid Orchids of Madagascar. Timber Press, Portland, Oregon.

A consulter également sur Internet :

Karadjoff D., 2008 - Madagascar et ses Orchidées, <http://madaorchidee.free.fr/>

\* 6A, avenue Clémenceau - 54150 Briey.



*Cymbidiella pardalina* sur *Albizzia fastigiata*

## Découvertes 2008

Patrick Pitois \*

Outre des observations d'orchidées désormais familières, notamment à l'occasion d'un grand week-end dans l'Aude (11) à la mi-avril, cette année 2008 a encore été l'occasion, au moins en ce qui me concerne, de belles découvertes en Alsace-Lorraine. Le 6 mai, Bertrand Gerber m'a montré à Bischofsheim (68) sa trouvaille de l'avant-veille : un splendide *Orchis purpurea* hyperchrome, aux tons rouge vif<sup>1</sup>, sur une petite station gérée par le Conservatoire des Sites Alsaciens, où paraît s'étendre (après un défrichage récent) une population d'*O. militaris* et d'*O. purpurea*. Notons qu'à environ un kilomètre de là, j'avais observé en 2007 un autre *O. purpurea*, cette fois en variante *alba*, qui revient régulièrement<sup>1</sup>. Sans aller jusqu'en Alsace, j'ai eu une belle surprise à environ cinq kilomètres de chez moi : sur la commune de Verzeville (88), j'ai prospecté le 16 mai quelques prairies humides (remarquées fortuitement en faisant du vélo !) regorgeant d'*Anacamptis morio* et de *Dactylorhiza majalis* ; cela faisait d'autant plus plaisir que de tels endroits sont devenus rares avec les pratiques agricoles et les drainages. Le lendemain 17 mai, j'ai pu voir au Bollenberg (Westhalten - 68) un magnifique pied d'*Ophrys fuciflora* dont toutes les fleurs présentaient des sépales largement labelloïdes<sup>1</sup>. Puis, le 24 mai, à l'occasion d'une sortie organisée par l'Association « Lorquin Nature » et Herbert Baillet (membre de la SFO-LA) sur la commune de Lorquin (57), nous avons pu observer, parmi une bonne dizaine d'espèces d'orchidées (dont *Coeloglossum viride*), un pied d'*Himantoglossum hircinum* var. *platyglossum*, déniché par Jean-Marc Corbeil ; cette variante décrite par Emile Gallé, rarement observée, est caractérisée par des labelles atrophiés de manière homogène<sup>1</sup>. Puis le 15 juin à Coussey (88), sur un site géré par le



Conservatoire des Sites Lorrains hébergeant treize espèces d'orchidées, j'ai découvert un probable (et rare) hybride *Anacamptis pyramidalis* x *Gymnadenia conopsea* (x *Gymnadenia conopsea* x *Anacamptis morio*), ayant plutôt un port général d'*Anacamptis* (dont les feuilles), mais avec un épi floral inhabituellement allongé et des fleurs d'un rouge différent du type, aux labelles quasi entières (Ph. ci-dessus). Le 1<sup>er</sup> juillet, Joëlle et J.-M. Corbeil (qui ont également vu cet hybride le 20 juin) et moi sommes retournés à Coussey, cette fois pour profiter de la pleine floraison de centaines d'*Epipactis atrorubens*, dont une bonne dizaine ayant les tiges et les feuilles entièrement violacées (variante susceptible d'apparaître localement, au sein d'une population).

---

<sup>1</sup>. Photos sur le site de la SFO-LA [www.sfol.fr](http://www.sfol.fr), rubrique "Indigènes", article "Anomalies".

Après cette échappée lorraine, revenons en Alsace à la date du 5 août, à Hirtzbach (68), où



huit pieds d'*Epipactis purpurata* fma. *rosea* (dont un nouveau) ont été observés par un petit groupe d'orchidophiles A la mi-août, Jean-François Christians a découvert deux autres pieds de cette même forme à Oltingue (68), s'ajoutant donc à ceux qu'il avait trouvés au même lieu en 2007.

Venons-en à présent à ce qui est devenu mon « terrain de jeu » préféré en matière d'orchidées indigènes, les Hautes-Vosges. Le 15 juillet, versant lorrain du Hohneck, j'ai enfin pu observer quelques pieds de *Dactylorhiza parvimajalis* dont la floraison est plus tardive que celle de *D. maculata* et *D. majalis* au même lieu. En outre, les plantes sont relativement typées, plutôt pauciflores, avec des fleurs d'un rose assez pâle et des labelles entiers ou faiblement trilobés. Cette observation a pu être confirmée une semaine après, en voyant au Surcenord (secteur du Lac Blanc) quelques plantes semblables que m'avait signalées J.-M. Corbeil.

Quelques mots à présent concernant



*Pseudorhiza x bruniana* – 24/06/08

Ph. : A. Hasenfratz

*xPseudorhiza bruniana* : 2008 restera dans les annales puisque vingt-et-un (!) nouveaux hybrides — dont deux hypochromes (H 21 et H 37) ! — ont été découverts entre le 14 juin (coup d'envoi avec H 17 et H 18) et le 2 juillet

(H 38). Parmi eux, trois (H 20, H 29 et H 30) ont été observés dans le secteur du Markstein, le reste dans le secteur Grand Ballon-Storkenkopf. En 2007, « seulement » six nouveaux pieds (H 11 à H 16) avaient été trouvés mais à partir du 21 juin, le mauvais temps persistant découragea les recherches : cinq d'entre eux (seul H 14 manquait) sont réapparus, ainsi que H 7 de 2006 et H 8 de 2006-2007 (ce dernier est à ce jour le « recordman » puisqu'il est observé pour la troisième année consécutive). Par conséquent, depuis la découverte de H 1 en 2004, trente-huit pieds au total ont été vus, dont vingt-huit pour cette seule année 2008, ce qui commence à représenter une population intéressante, notamment pour le suivi. Je terminais mon article consacré à *xPseudorhiza bruniana*, dans le précédent bulletin de la SFO-LA (s'y référer pour la numérotation des hybrides), en incitant les orchidophiles à prospector intensivement en 2008 : message reçu cinq sur cinq ! Et cerise sur le gâteau, un nouveau pied de *Traunsteinera globosa* var. *alba* a été trouvé début juillet vers le Storkenkopf : il s'ajoute donc aux deux observés au Marksteinkopf en 2005 (dont un est réapparu cette année, mais a été abruti en début de floraison, sans doute par un chevreuil ou un chamois) ; là encore, une rareté dont les Hautes-Vosges peuvent s'enorgueillir.

Je ne saurais achever cet article sans évoquer les orchidées dites « exotiques » qui me tiennent également à cœur : le jardin botanique de Bâle — que j'évoquais également dans le précédent bulletin — m'a encore réservé de belles découvertes en 2008. Ainsi, j'ai pu y voir pour la première fois des fleurs de vanille, d'abord *Vanilla aphylla* (Asie du Sud-Est, Java), à l'occasion d'une visite guidée des serres organisée pour la SFO-LA le 30 mars, puis *V. planifolia* (de la Floride jusqu'au nord de l'Amérique du Sud). Et au moment d'attaquer la dernière ligne droite de la saison sur le terrain avec *Spiranthes spiralis*, j'ai eu la surprise de voir en ce jardin botanique, le 17 août, deux pieds fleuris de *S. sinensis* — cultivé là depuis peu —, espèce d'assez large répartition (Europe de l'Est, Asie, Pacifique), proche cousine de la précitée — et donc, pas vraiment « exotique » —, mais avec une hampe plus grêle

et plus allongée (y compris l'épi floral), les fleurs présentant un panaché de blanc et de rose-rougeâtre (photo p. 12).

Une mauvaise nouvelle à présent, faisant hélas partie des « découvertes » : en 2007, la petite population d'*Orchis pallens* du Bickenberg, à Osenbach (68), unique station connue du nord-est de la France, avait été victime d'un désherbage aussi anonyme qu'intensif, détruisant irrémédiablement la majorité des rosettes et des pieds alors quasiment en pleine floraison. Quelques unes des plantes, légèrement à l'écart et protégées par des taillis, avaient néanmoins échappé au massacre, entretenant l'espoir. Mais elles ont été à leur tour exterminées (le mot n'est pas trop fort) cette année, toujours par des mains anonymes qui, au « moment approprié », les ont « arrosées » (ou ont arraché et laissé sur place les quelques pieds levés). Orchidophile depuis peu d'années, j'aurai donc eu déjà le triste privilège de connaître la destruction pure et simple (gratuite) d'une station qui faisait, à juste titre, la fierté des botanistes alsaciens et où j'avais, pour ma part, découvert l'espèce en 2005. A l'heure d'écrire ces lignes, rien ne permettait d'affirmer quoi que ce soit quant aux motifs et à l'auteur (ou aux auteurs) de cet acte. Pour ma part, j'ai eu depuis plusieurs discussions avec l'agriculteur propriétaire du terrain et jusqu'à plus ample informé, l'hypothèse d'un acte de vandalisme — dont la plante a été la « tierce victime malheureuse » — visant cette personne me paraît la plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le mal irréparable est fait et nous irons désormais chez nos voisins suisses ou allemands pour admirer les plus proches stations d'*O. pallens*.

Que cette nouvelle ne nous empêche pas d'attendre de pied ferme l'année 2009, notamment le retour de la « saison *bruniana* », sans oublier les prochaines expositions d'orchidées dans la région (au Parc de l'Orangerie à Strasbourg en mars, au Jardin Botanique du Montet à Villers-lès-Nancy en avril : voir la rubrique Exotic'Infos), en souhaitant à tous les

amis orchidophiles une grande et belle moisson de découvertes, ou plus simplement de retrouvailles partagées.



*Ophrys fuciflora* à sépales labelloïdes  
Osenbach – mai 2008. Ph. D. Greff

### Références bibliographiques :

- Bournérias M., Prat D. et al. (collectif de la SFO), 2005 - Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg, 2<sup>ème</sup> édition, Biotope, Mèze, Collection Parthénope, 504 p.
- Delforge P., 2005 - Guide des orchidées d'Europe, 3<sup>ème</sup> édition, Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris

\* Patrick Pitois, 60, rue de Honolulu - 88600  
Bruyères.

## Visite du Jardin Botanique de Bâle

Patrick Pitois \*

Ce dimanche 30 mars 2008, par une belle journée printanière, treize membres de la SFO-LA se retrouvaient, en début d'après-midi, au lieu de rendez-vous fixé à Saint-Louis (68), aux portes de Bâle.

Le but de cette première sortie programmée de l'année était la visite du Jardin Botanique de ladite ville suisse. Comme convenu à l'avance, le responsable des serres à orchidées du jardin, Dominique Rigo (alsacien d'origine) nous attendait à 14 heures et, sous sa conduite, nous avons dans un premier temps parcouru « son domaine » dont l'accès, sauf sur rendez-vous, est « strictement réservé au personnel ». Quelques-uns (Henri Mathé, de longue date, d'autres plus récemment) connaissaient déjà la partie publique du Jardin Botanique, d'autres le découvraient, mais quoi qu'il en soit, aucun n'avait eu l'occasion avant ce jour de pénétrer dans les serres de culture. Nous n'avons pas été déçus : les orchidées se bouscuaient dans ces espaces confinés, dont beaucoup fleuries, permettant de faire « crépiter » les appareils-photos (voir le site de la SFO-LA).

Il serait impossible — et fastidieux — de tout énumérer, mais mentionnons *Neomoorea irrorata* (sur le point de partir pour l'exposition internationale d'orchidées de Thun en Suisse, du 3 au 6 avril 2008), plusieurs espèces de *Cyclopogon* (genre apparenté à *Spiranthes*), de *Dendrobium*, de *Masdevallia*, ou plus spécifiquement, *Trichopilia tortilis*, *Epidendrum pseudepidendrum* au labelle orange à la consistance du plastique, *Porroglossum tokachii*, *Bulbophyllum graveolens* (ce dernier, dans la grande serre tropicale, d'accès public).

Dominique Rigo mettait l'accent sur son « jardin secret », une serre froide où il cultive amoureusement, entre autres, des orchidées ramenées par lui d'Equateur, notamment des *Dracula* (*vampira*, *vespertilio*...). Et, cerise sur le gâteau, dans une dernière serre, se trouvait un *Vanilla aphylla* (Ph. ci-contre - H. Mathé),

présentant plusieurs fleurs (une demi-heure auparavant, je disais n'avoir jamais vu de fleur de vanille —généralement très éphémère — comme plusieurs d'entre nous d'ailleurs) d'aspect blanc-vert, mais au labelle crépu et rosâtre.

Laissant là notre guide, remercié comme il se doit, nous avons poursuivi seuls la visite de la partie publique du jardin, notamment les extérieurs déjà bien fleuris (*Fritillaria meleagris* var. *alba*, *Tulipa sylvestris*, *Leucojum aestivum*, *Adonis vernalis*...). Pour une description un peu plus détaillée de cette partie publique, il est renvoyé à mon article paru dans le bulletin 2008 de la SFO-LA. Notons toutefois que, comme un an auparavant, deux orchidées européennes étaient épanouies dans une petite serre annexe : *Orchis quadripunctata* et *Serapias lingua*.

Quittant le jardin à 17 heures (fermeture des serres), en nous promettant d'y revenir, nous avons pris un rafraîchissement, avant de nous séparer et de nous donner rendez-vous, cette fois sur le terrain, à Dittingen, en Suisse, le 4 mai 2008, puisqu'en cette fin mars, les premières floraisons d'orchidées indigènes (*Ophrys araneola*, *Orchis mascula*, *Anacamptis morio*...) se préparent dans la région.

\* 60, rue de Honolulu 88600 Bruyères



Quelques orchidées de la maison Tiffany. Voir article p.36



**Odontoglossum**



**Oncidium**



**Chysis limminghei**



**Phalaenopsis**



**Calanthe veitchii**



**Odontoglossum**



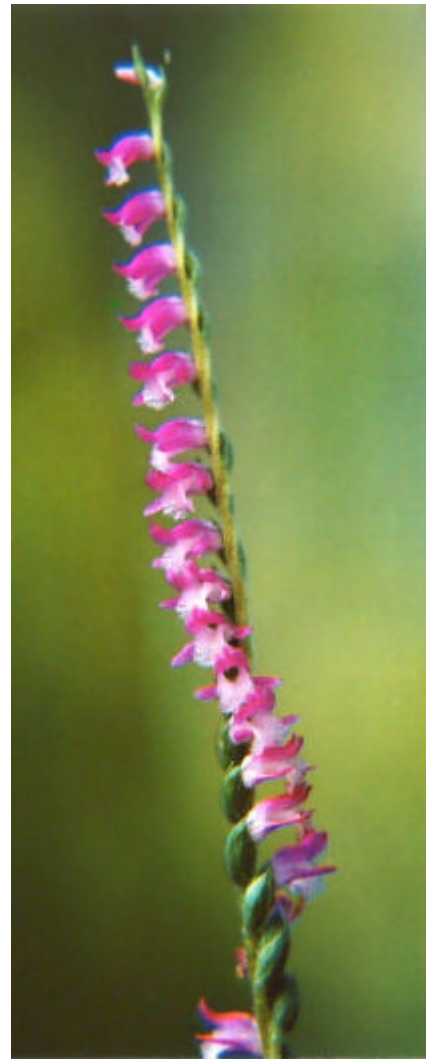
**Odontoglossum**



Haut : Accouplement d'hyménoptères sur *Orchis coriophora*

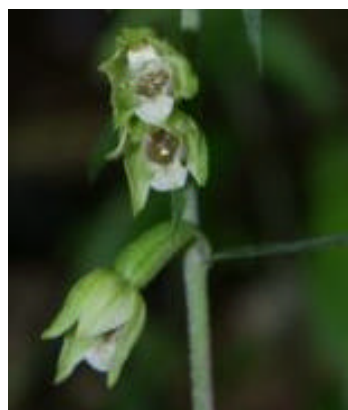
Bas : Coléoptère sur *Ophrys*

Ph. J.-M. Haas — Voir article p. 43



### **Spiranthes sinensis**

Ph. P. Pitois — Voir article p. 7



De gauche à droite : *Epipactis* « *carpatica* » ; *E. pontica* ; *E. placentina*

Ph. M. Guesné — Voir article p. 28

# Sortie SFO-LA du 4 mai 2008

## Dittingen (Bâle campagne / Suisse)

Christophe Boillat \*

Nous nous retrouvons à une petite dizaine de personnes lors du dimanche 4 mai 2008 pour une visite « *extra-muros* » à l'Alsace. Notre point de chute est le petit village de Dittingen, situé à environ 40 km au sud de Mulhouse sur la chaîne jurassienne. Nous y parvenons par une petite vallée latérale qui borde la Birse. A une altitude d'environ 400 m, les coteaux calcaires nous accueillent par ce dimanche ensoleillé.

Le but de notre visite est de découvrir (ou redécouvrir pour certains d'entre nous) quelques *Ophrys*, dont *Ophrys araneola* et *Ophrys sphegodes*. En effet, sur le territoire helvétique, c'est un des rares biotopes où nous pouvons découvrir ces deux espèces se côtoyant.

Cela fait plusieurs années que je viens visiter ces magnifiques coteaux. Et c'est lors d'une balade avec notre dévoué secrétaire Henri Mathé que je lui ai proposé d'organiser une sortie sur ce site.

Nos découvertes furent à la hauteur de nos espérances. Commenant modestement par découvrir des espèces communes telles qu'*Orchis morio* et *Orchis mascula* et déjà de magnifiques *Ophrys araneola* et *Orchis militaris* (en début de floraison), nos pas nous portèrent vers le lieu où nous avons pu laisser libre cours à nos talents de photographe. Près d'un sentier montant dans la pente du coteau, nous apercevons nos premiers *Ophrys sphegodes* en compagnie des éternels *O. araneola*. Lorsque je parle de la compagnie des *Ophrys araneola*, il faut comprendre qu'il m'est arrivé, certaines années, d'en dénombrer plusieurs centaines. Quant à *Ophrys sphegodes*, une vingtaine de pieds nous attendaient. Ce fut le ravissement pour tous les participants. Quelques pieds d'*Ophrys fuciflora* débutaient leur floraison.



*Ophrys araneola*

Après avoir cherché en vain l'hybride *O. fuciflora* x *O. sphegodes*, nous avons continué notre balade en suivant les « sentiers à vaches » qui sont tracés comme des courbes de niveau. Aux détours de bosquets de bouleaux ou de genévriers, notre regard était attiré par quelques gentianes printanières (*Gentiana verna*), *Orchis mascula*, *O. morio* et *O. ustulata*. Nous terminons notre balade par l'autre versant de la petite vallée du Châlen où nous découvrons quelques pieds d'*Orchis anthropophora* en début de floraison ainsi que *Cephalanthera longifolia*.

En fin d'après-midi, satisfaits de nos découvertes « *extra-muros* », nous montons avec nos voitures à une ferme auberge afin de nous désaltérer et partager encore quelques instants la passion commune des orchidées indigènes.

Pour conclure, voici la liste des orchidées que j'ai eu, au cours de plusieurs années de visites à Dittingen, la chance de découvrir :

*Anacamptis pyramidalis*  
*Cephalanthera damasonium*  
*Cephalanthera longifolia*  
*Cephalanthera rubra*  
*Coeloglossum viride*  
*Dacylorhiza fuchsii*  
*Epipactis atrorubens*  
*Epipactis helleborine*  
*Epipactis leptochila*  
*Gymnadenia conopsea*  
*Gymnadenia odoratissima*  
*Listera ovata*  
*Neottia nidus-avis*  
*Ophrys apifera*  
*Ophrys apifera* var. *aurita*  
*Ophrys araneola*  
*Ophrys fuciflora*

*Ophrys fuciflora* var. *virescens*  
*Ophrys insectifera*  
*Ophrys sphegodes*  
*Orchis anthropophora*  
*Orchis mascula*  
*Orchis militaris*  
*Orchis morio*  
*Orchis morio* f. *albiflora*  
*Orchis ustulata* ssp. *aestivalis*  
*Orchis ustulata* ssp. *ustulata*  
*Platanthera bifolia*  
*Platanthera chlorantha*  
*Spiranthes spiralis*

**Hybrides:**

*Ophrys araneola* x *Ophrys fuciflora*  
*Ophrys araneola* x *Ophrys insectifera*  
*Ophrys fuciflora* x *Ophrys insectifera*

\* 15, rue des Lignières - CH - 2926 Boncourt



Coteau calcaire de Dittingen



*Ophrys sphegodes*

## Sortie du 11 mai 2008

Henri Mathé \*

Une petite douzaine de membres de la SFO-LA se sont retrouvés, ce dimanche 11 mai 2008, à la ferme du Ballon pour observer l'orchis sureau (*Dactylorhiza sambucina*<sup>2</sup>), objectif de cette sortie.

Un petit quart d'heure plus tard, nous passons la crête voisine et entrons dans une pâture, orientée plein sud à 1 100 m d'altitude, où des dizaines de *D. sambucina* s'offrent à nous.

Les plantes se présentent sous leurs deux variétés rouge et jaune, cette dernière étant majoritaire à 80%, ce qui est habituel pour ce taxon. Parmi les exemplaires observés, certains présentent une coloration rose saumonée qui laisse penser à des formes intermédiaires entre les deux variétés de couleur connues pour cette espèce. Notons à ce propos que cette forme, nommée *D. sambucina* f. *zimmermanii*, ne peut être qualifiée d'« hybride » entre les formes rouge et jaune puisqu'il s'agit bien ici de la même espèce.

Cette station du Gerstacker est une des plus remarquables des Vosges pour l'espèce considérée. La présence de *D. sambucina* y est régulière et nombreuse puisque près de 300 pieds y ont été dénombrés en 2002.

*D. sambucina*, espèce acidiphile et héliophile, apparaît surtout en France dans des stations de moyenne et haute altitude (Alpes, Massif Central, Pyrénées) et, à ce titre, notre région ne déroge pas à la règle. L'aire de répartition de l'espèce dans les Vosges se concentre dans le massif du Grand Ballon, sur granite, où plusieurs localités, toutes situées entre 800 et 1 200 m, ont été répertoriées (Ebeneck, Freudstein, Gerstacker, Glashütte, Goldbach-Altenbach, Wolskopf). L'espèce existe également dans le massif du Hohneck (Réserve du Frankentahl-Missheimle), en grand nombre au Staufen (près Colmar) et, dans une moindre mesure, à l'entrée de la vallée de Guebwiller (Engelstein).

Dans la plupart de ses stations alsaciennes, elle n'apparaît que sous sa forme jaune.

Quelques rares observations de pieds isolés ont été faites, en terrain calcaire, sur les collines sous-vosgiennes : Sigolsheim (1965), Osenbach (2000 et 2006). Plusieurs stations de basse altitude (inférieure à 500 m) ont malheureusement disparu depuis longtemps : la plante était signalée au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle dans le pays de Bitche et à Wissembourg en 1950 ! Quant à la population de Niedermorschwihr, établie sur une garide siliceuse chère au botaniste alsacien E. Issler, elle n'a pas été revue depuis la fin des années 1970.

Bénéficiant d'un statut de protection régionale en Alsace, ce taxon doit être considéré comme rare même si l'étendue du massif vosgien laisse présager une présence un peu plus fréquente qu'il n'y paraît.

Pour clore la journée, nous nous rendons aux ruines du château du Freundstein (927 m), situées quelques kilomètres plus au sud, sur la route des crêtes. Comme au Herrenfluh voisin, le substrat est constitué de laves (andésite, rhyolite, labradorite) issues de l'ancien volcan du Molkenrain, avec présence de carbonate de calcium due à l'altération de ces roches volcaniques. C'est pourquoi l'endroit recèle une flore inhabituelle dans cette zone de terrains acides des Vosges méridionales. L'orchis sureau, autrefois observé ici en individus dispersés, n'a malheureusement pas été retrouvé.

Nous y observons par contre *Valeriana tripteris*, *Cotoneaster integerrima*, *Orchis mascula*, *Silene rupestris* et surtout *Viola saxatilis* (= *Viola tricolor* subsp. *subalpina*), orophyte rare localisée au massif du Molkenrain, dans les Vosges méridionales. Une petite caryophyllacée est également repérée sur les rochers : la gnavelle vivace (*Scleranthus perennis*).

\* 3, rue de Guebwiller – 68840 Pulversheim

---

<sup>1</sup>. *Dactylorhiza latifolia* selon certains auteurs.



## Sortie-prospection du 1<sup>er</sup> juin 2008

Recherche de *Corallorhiza trifida*

Patrick Pitois \*

Le dimanche 1<sup>er</sup> juin dernier, une dizaine de membres de la SFO-LA ont répondu présents au rendez-vous fixé à 9 heures 30 au Col de Grosse Pierre, sur les hauteurs de La Bresse (88) : le but de cette sortie, pilotée par Monique Guesné et Alain Pierné, était de prospecter dans les environs plus ou moins proches, à la recherche de *Corallorhiza trifida*, sur la base d'informations restant à vérifier. Nous nous sommes d'abord rendus à une première place, située sur la commune de Gérardmer, où la plante avait été anciennement signalée, dans un milieu forestier en pente raide, difficile d'accès, vers la partie amont d'un ruisseau. La recherche a été vaine, mais le petit exercice nous a mis en appétit et nous avons apprécié, sous le soleil, le pique-nique de midi. Celui-ci achevé, nous étions d'attaque pour repartir sur une deuxième station, où cette fois la plante avait été observée récemment par des membres du Conservatoire des Sites Lorrains (CSL). Situé sur le ban de la commune de Rochesson, ce deuxième endroit était tout aussi difficile d'accès, à cause des nombreux ruisselets et de la végétation basse, le terrain, bien qu'en partie très tourbeux, y étant toutefois nettement moins pentu. Alors que nous étions sur le point de repartir, nous avons déniché six pieds en boutons situés en milieu sec, dans un tapis d'aiguilles, sous un grand sapin, ce qui était déjà une belle récompense. Au moins, nous n'allions pas rentrer bredouilles, même si la « règle du jeu » d'une telle prospection est simple et connue de tous : on ne gagne pas à tous les coups, loin s'en faut. Ainsi, cette deuxième station a pu être confirmée, grâce en particulier aux renseignements fournis par Jean-Christophe Ragué (CSL) que nous remercions vivement.

En cette année 2008, notre petite orchidée n'était pas en avance et nous n'avons pas vu d'autres pieds ce 1<sup>er</sup> juin, du moins là. Parmi les personnes présentes se trouvaient Martine et Daniel Danzer qui, venus de leur « Argonne

profonde » (extrême ouest de la Région Lorraine), restaient quelque peu déçus, n'ayant jamais vu auparavant *C. trifida*. La journée n'étant pas trop avancée, sur ma proposition, après avoir salué le reste du groupe qui s'est dispersé, nous nous sommes rendus tous trois à une autre place que je connaissais déjà, située versant alsacien du Hohneck, où je savais qu'il y aurait « matière » à observer. En effet, bien qu'elles soient là aussi en tout début de floraison, quelques plantes étaient partiellement fleuries, pour la satisfaction des yeux et le plaisir de la photo (nous avons pu les voir grâce au propriétaire voisin, présent en ce dimanche, qui connaît bien les lieux et la plante, et a eu la gentillesse de nous guider : nous l'en remercions). La journée s'est donc achevée là-dessus, mais pas l'histoire, car je m'étais promis de revisiter ultérieurement la deuxième station visitée.

Donc, le vendredi 13 juin suivant, je suis retourné sur le ban communal de Rochesson, et me suis d'abord rendu « tout droit » à l'emplacement exact des six pieds précités, toujours présents (sans un de plus) et évidemment dans un état de floraison plus avancé. De là, j'ai prospecté intensivement toute la zone, d'une superficie relativement réduite et également en partie amont d'un cours d'eau principal. Cette « opération commando » (souvent, j'ai dû ramper sous les branches basses des arbustes, sans trop me soucier du terrain pour le moins humide !) a porté ses fruits — qui a dit que le « vendredi 13 » était signe de malchance, voire de malheur ? L'idée de départ était de vérifier s'il n'y avait pas quelques autres pieds à retrouver et à l'arrivée, un comptage en règle m'a permis de dénombrer au total 136 pieds (sachant que j'ai dû arrêter mes recherches parce que le jour baissait !), assez dispersés, mais avec de temps à autre de jolies touffes, dont trois pieds côte à côte particulièrement robustes, d'une hauteur entière de 30 centimètres. Le week-end commençait bien : le

lendemain 14 juin, sur les crêtes vers le Grand Ballon, nous trouvons les deux premiers « nouveaux » *xPseudorhiza bruniana* de l'année (voir l'article « Découvertes 2008 » en p. 7).

Ainsi, la belle station des hauteurs de Gérardmer (dont nous devons la découverte assez récente au même J.-C. Ragué), qui était considérée comme (quasi) unique en Lorraine, n'est plus seule : s'y ajoute cette seconde, tout aussi intéressante quant au nombre de *C. trifida*. Reste à découvrir (ou redécouvrir) la plante en d'autres endroits de la même région : ainsi, elle a été signalée dans le secteur du Lac de Lispach (toujours dans le département des Vosges, commune de La Bresse), mais n'a pas été revue là très récemment, à notre connaissance.

Une dernière observation : comme nous le savons, *C. trifida* se trouve régulièrement en association avec *Epipogium aphyllum* (à des dates en principe différentes, mais pouvant se chevaucher). Ce dernier reste à retrouver en Lorraine, et plus spécialement dans le même département des Vosges : or, l'épipogon avait été lui aussi signalé anciennement dans le « secteur » (très vaste, c'est là tout le problème !) de ladite seconde station. J'y suis donc retourné une troisième fois à la mi-juillet, caressant l'espoir d'une bonne surprise, mais cette fois sans succès : j'y ai simplement revu quelques *C. trifida* en fruits.

Quoi qu'il en soit, il convient de poursuivre les prospections, notamment sur les stations anciennes : cela peut donner de bons résultats (on a également pu le vérifier avec la redécouverte en 2000, versant lorrain du Hohneck, d'*Hammarbya paludosa*, que l'on espère aussi retrouver ailleurs).

#### Référence bibliographique :

Muller S., 2006 - Les plantes protégées de Lorraine, distribution, écologie, conservation - Biotope, Mèze, collection Parthénope.

\* 60, rue de Honolulu - 88600 Bruyères



Haut : *Corallorhiza trifida*  
Rochesson - 13/6/08 - Ph. P. Pitois

Bas : *Dactylorhiza sambucina*  
Grand Ballon - 11/5/08 - Ph. H. Mathé  
‡ Article p. 15

## Sortie SFO-LA : A la recherche du taxon perdu...

Alain Pierné \*

Une quinzaine d'intrépides orchidophiles, venus de tous les horizons (région parisienne, Basse-Normandie, Ardennes, Allemagne et membres de la SFO-LA), se sont retrouvés sous la houlette de votre serviteur le samedi 14 juin 2008, fidèles au poste et ponctuels, excepté un couple malchanceux perdu dans la jungle haut-marnaise...

L'objectif de l'expédition était la présence du taxon *Dactylorhiza wirtgenii*, mentionné dès 1971 dans le marais de Germaines (52), sous le nom de *D. traunsteineri* il est vrai.

Le site avait déjà fait l'objet de visites le 11 juin 1995 et le 4 juin 2005 des orchidophiles belges de la SOEN (Section Orchidées d'Europe des Naturalistes Belges) et d'une prospection officieuse par des membres de la SFO-LA en juin 2006 afin de localiser l'espèce, de repérer les milieux et date favorables.

A l'époque de sa mention, le taxon est considéré comme une variante robuste de *D. traunsteineri*. Connu du secteur sud-ouest du département, on souligne déjà le caractère hybridogène de *D. wirtgenii*.

Des populations de *Dactylorhiza traunsteineri* sont de fait citées dès 1911 dans les marais du Val Clavin, de Chezeaux, de Colmier-le-Haut et enfin, en 1971, de Germaines (sites du Val Serveux, Cellerons et Vaucher). Voir à ce propos le supplément de l'Orchidophile n° 94, consacré à la Haute-Marne.

Depuis, le taxon est reconnu notamment par Delforge (édition de 2001 page 188) qui le cite de la Haute-Marne et de la basse vallée du Rhin, en Rhénanie où il a d'ailleurs été découvert en 1916 par le bon docteur Wirtgen !

Dans ses « Réflexions sur quelques *Dactylorhiza* du Haut-Doubs », J.-M. Moingeon confirme, quant à lui en 2002, la présence du taxon dans les marais de Frasné et Bouverans (38), en insistant à nouveau sur son caractère hybridogène qui expliquerait la variabilité des populations (L'Orchidophile n° 154).

Enfin, un article récent du dernier bulletin n° 178 de l'Orchidophile conclut (provisoirement ?) à une origine hybridogène, excluant une forme

de *D. traunsteineri*, à savoir *Dactylorhiza incarnata* x *majalis*, effectivement présents sur le site de Germaines...

La matinée a donc été consacrée à la prospection du vaste site de Germaines, marais tufeux, entre 347 et 373 mètres d'altitude dans un vallon de la montagne châtilonnaise, réputée pour sa flore, notamment ses populations de sabots de Vénus. Avec ses 49 hectares, c'est le marais le plus vaste du département : il a d'ailleurs fait l'objet d'un article dans le Bulletin de la Société de Sciences naturelles du département en 1979 (SSNAHM) puis d'une fiche Znieff (voir à ce propos le site Internet qui recense les stations par région avec une entrée par espèce) avant de devenir réserve naturelle. Bien conservé, malgré quelques dégradations (plantations d'épicéas) et l'invasion de la marisque en aval, et bien géré, il recèle des richesses tant floristiques que faunistiques (présence de la vipère péliade et du crapaud sonneur).

Les premiers pieds de *D. wirtgenii* sont vite découverts, en pleine floraison, en compagnie de *Dactylorhiza majalis* et *D. incarnata*, plus défleuris, de *Platanthera bifolia*, *Listera ovata*, *Neottia nidus-avis*, sans oublier de nombreuses *Swertia perennis*, (gentiane des marais encore en feuilles), d'*Epipactis palustris* en boutons, de la rare fougère des marais, *Thelypteris palustris*, de *Senecio hellenitis*. *Gymnadenia odoratissima* indiqué en zone plus tufeuse n'a pas été vu, car probablement non fleuri, pas plus que le rare *Arabis nemorosa*, récemment découvert.

A noter *Epipactis atrorubens* sur les talus forestiers et *E. muelleri* cité, mais non vu.

Un sympathique pique-nique en un lieu judicieusement choisi a permis au groupe de vaillants chasseurs d'orchidées de reprendre des forces pour un second marais en début d'après-midi, le Val Serveux...



### **Dactylorhiza wirtgenii**

Germaines – Ph. J.-F. Christians

Cité dans des « Notes botaniques » en 1999 (bulletin SSNAHM), il recèlerait, outre *D. wirtgenii*, la variété *pulchella* de *Dactylorhiza incarnata*.

Situé non loin, au nord de Colmier-le-Haut, c'est un site protégé de 14 ha qui s'avère plus dégradé et moins riche : quelques pieds de *D. wirtgenii*, de *D. incarnata* et *D. majalis*. Des pieds douteux de *D. incarnata* ne permettent pas de conclure à la présence de sa variété *pulchella*, vue quelques jours avant dans les Ardennes françaises par des participants à la sortie. A noter la présence du rare *Hydrocotyle vulgaris*, du *Lotus maritimus* et de *Swertia perennis*

Nb : les sites proches du marais des Cellerons au sud de Germaines et de la Fontaine aux Chèvres à Colmier qui recèlent également bon nombre d'orchidées n'ont pu être vus, faute de temps.

Enfin, la soirée est consacrée à la visite du site bien connu d'Aprey, aux sources de la Vingeanne, site protégé de 25 ha (cf fiche Znieff) avec notamment une pelouse marseuse en bordure de forêt.

La floraison est particulièrement abondante cette année avec plus de cent pieds d'*Herminium monorchis* dont c'est la seule station actuelle du département pour 5 disparues, et autant de *Gymnadenia odoratissima*, sans compter de nombreux *Platanthera bifolia*, *Anacamptis pyramidalis*, quelques *Ophrys insectifera* et *fuciflora*, *Orchis militaris*, *Listera ovata*, *Neottia nidus-avis*, *Epipactis atrorubens*. Par contre, *Epipactis muelleri*, *E. palustris* et *Ophioglossum vulgatum*, petite fougère, n'ont pas été vus.

Une magnifique journée en somme, qui s'est déroulée sous les meilleurs auspices avec un temps agréable et de sympathiques participants qui se sont déplacés de loin pour découvrir les richesses d'un département méconnu.

#### Bibliographie :

Bull. Soc. Sc. Nat. Arch. Haute-Marne, Notules botaniques - 2000 à 2007.

Delforge P., 2001 - Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, 592 p., Delachaux et Niestlé, Lausanne.

Groupe Orchidophile de la S.S.N.A.H.M. (Soc. Sc. Nat. Arch. Haute-Marne), - Cartographie des orchidées de Haute-Marne, L'Orchidophile, supplément au n° 99.

Moingeon S. et J.-M., 2002 - Réflexion sur quelques *Dactylorhiza* du Haut-Doubs, L'Orchidophile 154 : 241-245.

Rameau J.-C. et Royer J.-M., 1979 - Etude botanique et phytosociologique du marais Vaucher à Germaines, Bull. Soc. Sc. Nat. Arch. Haute-Marne, 21 (7) : 163-181.

Sczepanski S. & Werner D, 2007 - Remarques sur le statut taxonomique du « *Dactylorhiza* de Wirtgen » [*Dactylorhiza xwirtgenii* (Höppner) Soo], L'Orchidophile 178 : 195-204.

ZNIEFF : Inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique (Muséum National d'Histoire Naturelle).

Site internet : <http://inpn.mnhn.fr>

\* 3, rue du village – 68140 Hohrod

# La variété *platyglossum* (Gallé) M. Schulze d'*Himantoglossum hircinum* retrouvée en Poitou-Charentes

Eric Van Kalmthout \*

Au cours d'une sortie d'orchidophiles vendéens organisée par Yves Wilcox en 2006 à Priaire (79), j'ai eu le plaisir de découvrir diverses espèces sur ce site remarquable.

De retour le 14 juin 2008, je continue mes observations sur les stations connues, puis je poursuis la prospection sur un autre secteur où je découvre une parcelle en friche riche en orchidées. Sur ce terrain sont présents en nombre *Ophrys apifera* avec différents lusus, *Anacamptis pyramidalis*, et *Himantoglossum hircinum*.



Lors d'une observation attentive pied par pied, je remarque une inflorescence que je nomme sur le moment « orchis bouc sans bouc ». La fleur ne présente pas d'allongement du labelle médian mais ressemble à un pied

d'orchis bouc. Au premier abord, je pense avoir trouvé un lusus de l'espèce *Himantoglossum hircinum*.

De retour chez moi, j'envoie les photos à Yves Wilcox, qui détermine la variété *platyglossa*, et me signale l'article de Michel Allard [1999] après sa découverte d'un pied dans la Vienne en 1991. La variété *platyglossum* est confirmée lors d'un passage de Jean-Michel Mathé, Gil Scappaticci et Yves Wilcox le 20 juin. Un autre pied, mais de forme intermédiaire, a été trouvé ce jour-là par Gil Scappaticci, à 10 mètres du premier.

Depuis la publication de Michel Allard [1999], quelques observations ont été signalées ou retrouvées :

- Pierre Fortin [1971] dans le Doubs.
- Jean-Marie Bergerot [2004] fait état d'une découverte dans la Haute-Marne en 1990.
- M. Vauthey (com. pers. de Michel Allard) en Suisse de 1996 à 2000 sur un terre-plein central d'autoroute.
- Jean-Marc Corbeil (com. pers.) dans le Haut-Rhin en 2006 (Ph. ci-contre - J.-M. Corbeil) et dans la Moselle en 2008 (1 pied avec une hampe florale à labelle de forme intermédiaire).

Le décompte des observations, moins de 10 recensées depuis sa découverte en 1898, regroupe les données en Poitou-Charentes Vendée (2 pieds var. *platyglossum* et 1 pied intermédiaire), et le reste dans l'est de la France. L'aire de répartition d'*Himantoglossum hircinum* laisse à penser que d'autres pieds de la variété *platyglossum* peuvent être découverts dans d'autres régions, ou conforter leur présence dans les départements déjà connus.

Remerciements.

À Yves Wilcox pour ses conseils et son précieux soutien, et à Michel Allard, Jean-Marc Corbeil et Henri Mathé pour leurs correspondances sur le sujet.

#### Bibliographie

- Allard M., 1999 - La variété *platyglossa* GALLÉ d'*Aceras hircina* (= *Himantoglossum hircinum*) , L'Orchidophile 138 : 187-190.
- Bergerot J.-M., 2004 - À propos d'Émile Gallé (1846-1904), Bulletin du groupement Lorraine Alsace de la Société Française d'Orchidophilie : 5-7
- Fortin P., 1971 - *Loroglossum hircinum* - L'Orchidophile 5 : 80

\* 12, square de l'Ouche - 49300 Cholet

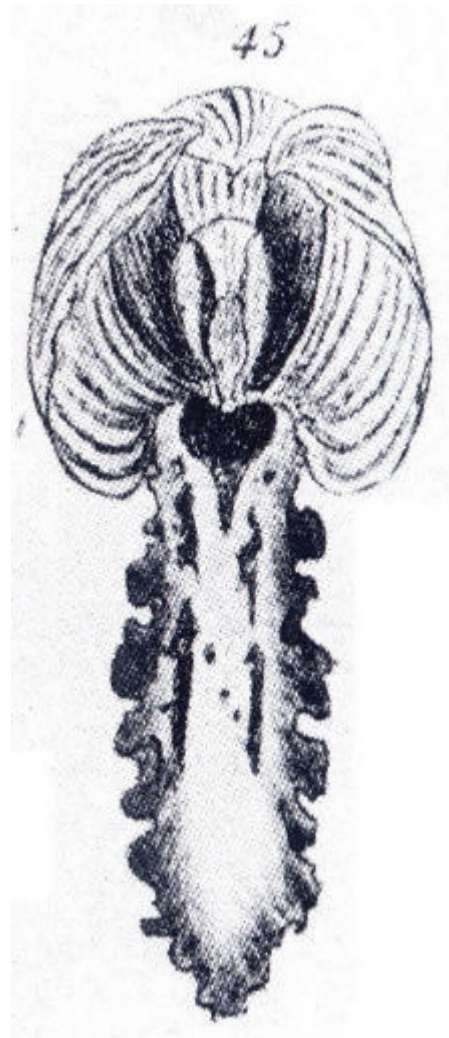
NDLR : Article publié conjointement dans les bulletins de la SFO-PCV et de la SFO-LA.

Dans sa cinquième édition, la nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines (Lambinon L. & al., 2004 - Jardin botanique national de Belgique, Meise), fait état, à propos d'*Himantoglossum hircinum*, d'une variété *obtusum* De Langhe, « à labelle long de 15-20 mm, très obtus et à peine échancré au sommet ». Décrite du district mosan<sup>3</sup>, cette variété extrêmement rare est présumée être une monstruosité.

Signalons également la mention, dans la Flore d'Alsace d'une forme *tenuiflorum* Issler, « à labelle entier, 7/2 mm, bractées linéaires = 4 fois les fleurs », observée sur la colline alsacienne de Sigolsheim.

Si les formes intermédiaires évoquées dans cet article se rapportent à l'une ou l'autre de ces dénominations, il s'agit donc là d'observations inédites de lusus d' *H. hircinum* très rarement signalés dans les flores.

Henri Mathé



Dessin : Emile Gallé  
Actes du Congrès international  
de Botanique, Paris - 1900.  
Pl. III : Polymorphisme de  
l'*Aceras hircina* Lindl.

<sup>3</sup>. De la Meuse moyenne et inférieure.

# Herbier de l'Université Louis Pasteur

## Note d'information - Septembre 2008

### Un nouvel herbier des Orchidées de France à Strasbourg La collection de Roger Engel

Michel Hoff et Françoise Deluzarche \*

L'Herbier de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg (STR) vient de recevoir l'herbier des Orchidées de M. Roger Engel. Ce don complète le legs de son herbier général, riche de plus de 10 000 spécimens, effectué en 1998.

M. Roger Engel est l'un des grands spécialistes français des orchidées d'Europe et du bassin méditerranéen. Auteur de plusieurs dizaines d'articles spécialisés et collaborateur de nombreux ouvrages, Roger Engel a surtout étudié les groupes complexes comme les genres *Dactylorhiza*, *Epipactis* et *Ophrys*. Les observations de Roger Engel ont contribué à l'Atlas des orchidées sauvages de France, tant pour l'Alsace que pour d'autres régions françaises. Roger Engel a également participé à la rédaction de la Flore d'Alsace de Issler, Loyson et Walter (1965 et 1982).

Roger Engel est non seulement un orchidophile passionné, mais également l'un des grands botanistes d'Alsace. Il a publié de très nombreux articles sur la flore d'Alsace et est un des pionniers de la protection du patrimoine floristique régional.

L'herbier des Orchidées de Roger Engel est constitué de 13 liasses rassemblant une centaine de spécimens chacune. Au total, cet herbier rassemble plus de 1 000 spécimens de plantes de près de 250 espèces, sous-espèces et hybrides différents. Toutes les orchidées de France y sont représentées. Chaque échantillon est daté et son lieu de récolte est précisément localisé. Les spécimens sont tous de très grande qualité tant esthétique que scientifique.

Les spécimens ont été récoltés dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle (de 1945 à 2000), avec quelques spécimens plus anciens d'E. Walter, coauteur de la Flore d'Alsace, et de la collection « *Flora Galliae et Germaniae exsiccata* » de C. Billot (1852). Les spécimens viennent surtout d'Alsace et de Lorraine (Moselle et Vosges) mais aussi, en France, de l'Ain, des Hautes-Alpes, de l'Aude, de l'Ariège, de l'Aveyron, de Charente et de Charente-Maritime, de Corse, du Doubs, de la Drôme, du Gard, de l'Isère, du Jura, de Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, des Hautes-Pyrénées, des Pyrénées-Atlantiques, de Savoie et de Haute-Savoie, du Var et des Alpes-Maritimes, ainsi que d'Algérie, d'Autriche (Salzbourg), d'Espagne (Andalousie, Majorque, Navarre), d'Italie (Sud-Tirol), et de Suisse (Valais). Outre ses propres récoltes, sont également présentes des collections de E. Loyson et E. Walter (Alsace), Deschâtres (Corse), J. Ruppert (Sarre), L. Rallet (Charente-Martime), J. Delamain (Charente et Algérie), Ch. d'Alleizette (Charente et Algérie), J. Terré (Bouches-du-Rhône), etc.

De plus, M. Roger Engel avait reçu un double de l'Herbier des Orchidées du genre *Dactylorhiza* de Alfred Fuchs (1872-1927) de Munich (Staatsherbarium München et Bayer. Botan. Gesellschaft), qui rassemble 150 spécimens récoltés dans les années 1912-1920 en Bavière.

Ces herbiers vont être enregistrés dans la base de données de l'Herbier de Strasbourg, et les informations seront disponibles sur le site du système mondial d'information sur la biodiversité (GBIF). Une numérisation des échantillons est également

prévue. Les spécimens sont d'ores et déjà disponibles pour les chercheurs et les orchidophiles.

La bibliothèque de Roger Engel, riche de plusieurs centaines d'ouvrages et de milliers de publications, photos, dessins, a été confiée à la Société Botanique d'Alsace.

Avec cette collection, l'Herbier de Strasbourg devient une référence européenne pour les orchidées de France et d'Europe méditerranéenne.

Bibliographie et sites Internet :

Collectif, 2002. Hommage à Roger Engel, Botaniste et archéologue alsacien. Pays d'Alsace. Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, 205a.

Engel, R., Mathé, H., 2002. Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges. Editions du Griffon, : 1-215. Saverne.

Issler, E., Loyson, E., Walter, E., 1965. Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges et Sundgau. Société d'étude de la flore d'Alsace, Institut de Botanique, Strasbourg, : 1-637. 2<sup>ème</sup> édition 1982.

<http://herbier.u-strasbg.fr>

<http://www.qbif.fr>

<http://www.qbif.org>

\* Herbier de l'Université Louis Pasteur de  
Strasbourg  
Institut de Botanique  
Faculté des Sciences de la Vie  
28, rue Goethe  
F-67000 Strasbourg

NDLR : Cet article est publié conjointement aux publications de l'Herbier de l'Université Louis Pasteur, avec l'aimable autorisation des auteurs.

En tant qu'ami de Roger Engel, je me permettrai d'y ajouter quelques indications sur l'homme lui-même et ses centres d'intérêt qui dépassent le domaine botanique.

Chacun sait que Roger a été une figure de la botanique alsacienne de cette dernière moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, côtoyant ou correspondant avec nombre de botanistes locaux comme E. Issler, E. Walter, E. Kapp, V. Rastetter, F. Geissert, G. Ochsenbein, C. Jérôme, et ses publications dans plusieurs revues spécialisées ne se comptent plus. Les reproductions<sup>4</sup> de quelques planches de son herbier personnel, présentées sur les deux pages suivantes, attestent de son activité ininterrompue, au bénéfice des orchidées, pendant plus de 50 ans.

Mais qui sait, qu'outre les orchidées, il s'est passionné également pour les renoncules ou pour les fougères et que le patrimoine architectural de l'Alsace à laquelle, de part ses racines, il est profondément attaché (d'où ses nombreux legs à l'Institut de Botanique de Strasbourg) était, à travers les croix et les enseignes de métiers, un autre de ses « dadas » ?

S'il a couru si longtemps la campagne, à pied, à vélo, en train, en voiture, à la recherche de plantes rares, rien ne lui plaisait sans doute plus que ses séjours annuels au Rouge-Gazon, avec sa femme Lina, ou ses rêveries au sommet du Bastberg, avec son ami peintre Frédéric Rexer, dans l'ombre de Goethe. Autant que ses immenses compétences botaniques, c'est son humanisme, son humour, son désir constant de transmettre ses connaissances aux nouvelles générations — sans doute un « relent » pédagogique d'une vie consacrée à l'enseignement — que je garde en mémoire.

Henri Mathé

---

<sup>4</sup>. Extraites de l'ouvrage « Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges » - op. cit.





↓  
*Coeloglossum viride*  
 Dorlisheim-Rangen (67)  
 19-05-1946

*Himantoglossum hircinum*  
 ?? Weyer (67)  
 06-1978  
 ?? Sigolsheim (68)  
 16-05-1948



↓  
***Dactylorhiza traunsteineri***  
 ?? Ohnenheim-Gusthütte  
 (67)  
 05-06-1958  
 ?? Eguelshardt-Erbsenthal  
 (57)



*Epipactis helleborine* subsp. *minor*  
 Wimmenau-Kohlhütte (67)  
 04-08-1961



*Ophrys fuciflora* subsp. *elatior*  
 Village-neuf (68)  
 08-07-1995



*Traunsteinera globosa*  
 Hohneck-Wormspel (68)  
 26-06-1949

# Escapade à Rhodes

Denis Greff \*

Après la Corse, le Var et les Corbières, nous avons envie d'une destination plus méditerranéenne pour ce printemps 2008.

C'est en lisant sur Internet un article de Monsieur Musard sur l'île de Rhodes que le choix a été fait, d'autant qu'y « habite » une délicieuse petite orchidée rare : *Ophrys regis-ferdinandii* signalée par ailleurs dans d'autres îles voisines (Simi, Tilos, Samos et Chios) ainsi qu'au niveau d'une fine bande au sud-ouest de la Turquie.

La saison s'étend de mi-mars jusqu'en mai. On se décide pour la première semaine d'avril. Je prends contact avec Monsieur Musard que nous avons déjà rencontré en Alsace pour *Corallorrhiza trifida* et dans le Valais pour les nigritelles de couleur. Il m'envoya très gentiment de nombreux documents et cartes ainsi que plusieurs compte rendus de voyage.

Les spécialistes incontestés sont H. & G. Kretzschmar dont je me procurai le livre « Orchids of Crete and Dodecanese » ainsi que C. A. J. Kreutz qui m'envoya son très beau livre grand format sur Rhodes et Karpathos. Nous voici armés et nous nous réjouissons d'y retrouver Claudine et Jean-Marc Haas qui ont choisi la même destination.

Rhodes, la plus grande des îles du Dodécanèse, se situe à 20 km des côtes turques et compte moins de 200 000 habitants sur 1398 km<sup>2</sup>. La saison touristique ne démarre qu'en mai et concerne les sites au nord-ouest de l'île et entre la ville de Rhodes et Lindos sur la côte est. Tant mieux, car nous nous déplacerons surtout au sud et dans les montagnes du centre-ouest, ainsi qu'autour de Lardos, petite ville du centre de l'île qui sera notre quartier général.

Difficile de se loger à cette époque sauf chez Vasili Spanos qui affiche le plein d'orchidophiles. Chaque soir, nous pourrions ainsi échanger nos informations et repartir le lendemain pour de nouvelles découvertes.

Les jours étant comptés, il faudra localiser en premier les espèces précoces en fin de

floraison. C'est pourquoi nous irons d'emblée plein sud autour de Kattavia puis alternerons avec les espèces de montagne dans le massif du Profitis Ilias.

Certaines espèces sont déjà connues et vues en France : *Barlia robertiana*, *Aceras anthropophorum*, *Neotinea maculata*, *Ophrys bombyliflora*, *O. speculum*, certains *O. fusca*, *Orchis provincialis*, *O. morio*, *Anacamptis pyramidalis*.

D'autres sont endémiques de Rhodes et parfois de Karpathos mais non signalées en Crète : *Ophrys cretica* subsp. *beloniae* ; *O. dodekanensis* ; *O. attaviria* ; *O. blithopertha* ; *O. oestriifera* ; *O. lucis* ; *O. regis-ferdinandii* ; *O. reinholdii* ; *O. umbilicata* subsp. *rhodia* ; *O. ferrum equinum* ; *O. halia* (récemment décrite par Paulus en 2001, du groupe d'*Ophrys holoserica*, au périanthe à dominante verte) ; *Serapias carica* et *S. bergonii* ; *O. papilionacea* subsp. *schirwanica*.

Certaines plantes et certains sites sont plus particulièrement remarquables :

- *Ophrys cretica* subsp. *beloniae* dans le sud, en fin de floraison (1 à 2 fleurs restantes), une des variétés d'*Ophrys cretica* pour ceux qui connaissent la Crète,

- *Ophrys reinholdii*, vu en de nombreux endroits sous des robes et couleurs variées, toujours magnifique avec sa grande macule blanche, ses épauettes à poils blancs et son gynostème marqué latéralement d'une tache orange. C'est une de mes préférées. Nous verrons son hybride avec *O. ferrum equinum*.

- *Ophrys regis-ferdinandii*, vu dès le premier jour, extraordinaire petite fleur se rapprochant de *O. speculum*, vu dans sa variété décolorée dans le cimetière mycénien de Pilonas ainsi que les formes intermédiaires avec *O. vernixia* subsp. *orientalis*

- *Ophrys lucis*, bien en fleur, couvert de pollen comme saupoudré d'or — magique —, dans la forêt de Profitis Ilias ainsi qu'au pied de la montagne Attaviros, près d'Isidoros, sur un vaste plateau à la flore très riche où il se croise avec *O. ferrum equinum*, autre fleur

magnifique avec son grand labelle sombre et son écusson en fer à cheval.

Parmi les formes « pseudo-scolopaxoïdes » il ne sera pas toujours facile de déterminer certains *Ophrys* très proches et leurs hybrides :

- *Ophrys dodekanensis*, aux petites fleurs à cavité stigmatique orange assez large, pas toujours facile à reconnaître dans le groupe d' *O. oestriifera*

- *O. heldreichii*, bel ophrys au labelle de grande taille. Nous verrons les hybrides avec *O. umbilicata* subsp. *rhodia* et *O. candida* (plus bel hybride selon Kretzschmar, car très rare : un seul pied !)

- *Ophrys umbilicata* subsp. *rhodia* vu de nombreuses fois mais la variété *Ophrys umbilicata* subsp. *umbilicata* n'existe que vers Monolithos à l'ouest. Jean-Marc finit par la dénicher en bord de chemin dans les herbes. Manifestement, personne n'est encore passé ! Deux hybrides seront déterminés avec *O. rhodia* et *O. oestriifera*.

Parmi les plus beaux sites, celui dit de la "coulée de béton".

Les formes fucifloroïdes y sont nombreuses et sous la rosée du matin, *Ophrys heldreichii*, *O. calypsus*, *O. episcopalis* mais aussi *Ophrys umbilicata* subsp. *umbilicata*, décoloré, et *O. transhyrcana* sont remarquables. Cette dernière espèce, du groupe d'*O. namosa* fait partie des *O. sphegodes*. Elle sera également vue près de la chapelle Giorgios O Vardas où nous verrons *O. reinholdii* à double labelle, *O. speculum* et *O. regis-ferdinandii* en excellent état, et parmi le groupe d'*O. fusca*, *O. eptapiigiensis* tellement difficile à déterminer !

Un autre endroit magnifique est la route de Lardos vers Laerma avec la découverte d'un dernier pied d' *Orchis collina*, orchidée très précoce encore en très bon état, mais aussi *O. sitiaca* du groupe d'*O. fusca*, y compris la variété décolorée. Enfin, dans cette station, sera vu un des plus beaux *Ophrys*, l'hybride *O. rhodia* x *dodekanensis* avec un magnifique dégradé de couleurs au niveau des sépales.

On en oublierait presque les très beaux *Orchis* : *O. anatolica*, *O. italica*, *O. anatolica* x *provincialis*, *O. provincialis* x *morio*.

Les derniers jours, seront encore vus : *O. candida* en altitude, ce qui est inhabituel, l'improbable hybride *Orchis anthropophora* x

*Neotinea maculata*, *Ophrys ferrum equinum* albinos ainsi que de très beaux pieds d'*Orchis fragrans*, dont c'est le début de floraison, mais il est trop tôt pour *O. sancta*.

Parmi les *Ophrys* du groupe *fusca*, certains sont remarquables : *O. blithopertha* et son labelle entouré d'une belle bordure verte, *O. omegaifera* et son labelle en gant de boxe et *O. iricolor*, toujours aussi beau, au labelle allongé et très sombre.

Nous garderons le souvenir d'un séjour très riche mais froid, venteux et parfois sous la pluie. Nous visiterons la ville de Rhodes que de rares touristes — sans doute des orchidophiles en « pause » — arpentent, ainsi que Lindos et son château, ville complètement déserte à cette époque.

Par ailleurs, parmi la flore générale *Fritillaria rhodia* (Ph. ci-dessous) et *Paeonia clusii* subsp. *rhodia*, à fleurs blanches, sont endémiques de Rhodes.

Au total seront vus 48 espèces différentes, 13 hybrides, 5 *Ophrys* albinos et 3 *Orchis* albinos.



Autres photos en page 42.

#### Bibliographie

- Kretzschmar H. & G., Eccarius W., 2001 – Orchideen auf Rhodos, Selbstverlag H. Kretzschmar, Bad Hersfeld.  
Kretzschmar H. & G., Eccarius W., 2004 – Orchids of Crete and Dodecanese. The Flora of the islands of Crete, Kasos, Karpathos and Rhodes  
Mediterraneo Editions  
Kreutz C. A. J., 2002 – Die Orchideen von Rhodos und Karpathos, Seckel & Kreutz Publishers, Raalte & Landgraaf.

<http://sfo.normandie.free.fr/publi.htm>

<http://www.kreutz.info>

\* 53, route de Mulhouse – 68790 Morschwiller  
le Bas.

# Sur la piste d'une belle slovaque : *Himantoglossum caprinum*

Monique Guesné \*

Les enfants sont faits pour quitter un jour le nid familial mais quand l'un d'entre eux vous annonce qu'il s'expatrie, il y a comme un petit pincement au coeur et une foule de questions !

Pourquoi ? Où ? Quand ? Comment ? Et vous revenez quand ?

Le travail, la Slovaquie, début avril, en avion , dans 2 ou 3 ans.

La Slovaquie, c'est où ? A l'est de l'Autriche. Mais... c'est loin ! Non, à peine 1000 km en voiture.

Ouf ! Certains ont leurs enfants bien plus loin que cela.

Vient ensuite la question que se pose, je pense, tout orchidophile dans ce genre de situation : quelles orchidées trouve-t-on là-bas ? Je consulte alors « LE » site de référence : « Les Orchidées de Provence » de Pierre-Michel Blais. Pierre-Mich', que ferions-nous sans toi ?

J'arrive alors sur un site tchèque où je choisis « MON » objectif : *Himantoglossum caprinum*. Poursuivant mes recherches sur cette orchidée, je trouve une liste des plantes slovaques rares et protégées ainsi que le site Internet Natura 2000 du pays.

*H. caprinum* est répertorié sur 3 zones Natura 2000, toutes situées dans un rayon d'une cinquantaine de km autour de Bratislava.

Nous y faisons un premier séjour d'une semaine au mois d'avril.

Au cours de ce séjour, nous visitons le château de Devin, à une vingtaine de km de la ville. Un panneau y indique la présence d'*Orchis ustulata*. L'occupation de ce site remonte entre les V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère mais il ne reste à présent que les ruines du château et des fortifications médiévales.

Surplombant le Danube, frontière naturelle entre la Slovaquie et l'Autriche, il fut complètement détruit par l'armée napoléonienne sans raison apparente.

L'une des 3 zones Natura 2000 que j'ai recensées s'y trouve, mais sur le versant est.

En tournant le dos au fleuve, face à nous, de l'autre côté de la vallée, se dresse la chaîne des Petites Carpates.



Le château de Devin

Ce séjour étant strictement à caractère familial, je réfrène l'envie d'aller explorer les vastes et tentantes pelouses qui s'offrent à notre regard.

Je découvrirai plus tard que ces pelouses sont également un site Natura 2000 où est répertorié *Himantoglossum adriaticum* qui diffère sensiblement d'*H. caprinum* et qui débute sa floraison un peu plus tôt.



Les pelouses des Petites Carpates

Ayant à présent un pied à terre tout proche, nous reviendrons début juillet avec pour objectif de trouver la « belle à odeur de chèvre ». Les périodes de floraison des deux *Himantoglossum* se chevauchant en juillet, peut-être aurons-nous également la chance de rencontrer *H. adriaticum*?

J'ai également acheté au cours de cette semaine un livre sur les orchidées de la République Tchèque. A notre retour, j'ai eu la surprise de constater que l'auteur de cet ouvrage n'est autre que le créateur du site trouvé dans les liens de Pierre-Mich'.

Il me reste deux mois pour entrer en contact avec David Prusa et obtenir des informations sur *H. caprinum* dont la photo figure sur son site, photo faite en Slovaquie !

Le temps passe bien vite et ce n'est que le 19 juin que je me décide enfin à envoyer un mail à David Prusa. La réponse arrive dès le lendemain ! Il me donne les coordonnées géographiques et GPS de trois sites pour *H. caprinum* ainsi que la confirmation de la présence d' *H. adriaticum* sur la réserve de Devinska Kobyla, face au château de Devin ! Par un nouveau mail le 21 juin, il m'apprend qu'il se rend en Slovaquie à la fin du mois avec sa famille et à l'intention de passer sur l'un des sites à *H. caprinum*. Il me propose de m'indiquer par sms l'état de floraison des orchidées... ce que j'accepte bien entendu !

Nous arrivons le vendredi 4 juillet à Bratislava. David m'ayant indiqué que la meilleure période pour *H. adriaticum* était la 2<sup>ème</sup> quinzaine de juin, nous partons explorer dès le lendemain la réserve de Devinska Kobyla, si tentante en avril, et qui constitue l'un des seuls sites Natura 2000 où il est recensé.

Nous laissons la voiture au bout d'une petite impasse, au plus près d'un chemin qui mène au sommet. L'ascension se fait, par chance, en sous-bois, car ce chemin d'accès s'avère très raide, difficile, et la chaleur est accablante !

Au bout d'une demi-heure ponctuée de plusieurs arrêts, nous parvenons enfin sur la pelouse. La vue est magnifique : nous surplombons la vallée de la Morava, affluent du Danube, et nous apercevons au loin le château de Devin.

D'après David, la population d'*H. adriaticum* y est relativement importante et plutôt facile à trouver. Après 2 bonnes heures de recherches infructueuses et quelques rencontres « rampantes », dont une superbe couleuvre verte, nous avons décidé de rentrer.

Avant de partir, nous avons voulu faire quelques photos de ce somptueux paysage et c'est le long d'un petit chemin que nous apercevons sur notre droite un pied d'orchidée fané...

Pas de doute, il s'agit bien d'*H. adriaticum*. C'est en fait un petit groupe de 6 pieds fanés depuis peu car les inflorescences sont encore parfaitement reconnaissables. Il s'en est visiblement fallu de quelques jours. Dommage !

Quelques mètres plus loin, nous trouvons un autre groupe de 5 pieds dont le plus grand mesure près de 60 cm, malheureusement fanés eux aussi.

Nous faisons quelques photos et je relève les coordonnées GPS pour revenir l'an prochain.



*H. adriaticum* – Devinska Kobyla – 05/07/08

Pour fêter cette découverte, nous prenons la direction de Bratislava et allons savourer un cocktail bien mérité sur la terrasse du café Rolland. Ce café est l'un des plus connus de Bratislava, il se trouve sur la place Hlavné namestie, installé au rez-de-chaussée d'une ancienne banque de style Art Nouveau. Il a conservé le hall d'origine avec ses plafonds hauts, ses mosaïques et ses grandes fenêtres. Derrière le comptoir, on peut encore voir le grand coffre-fort de la banque.

David devait me donner des informations sur l'état de floraison d'*H. caprinum*. Sans nouvelle de sa part, le 6 juillet je lui ai adressé un sms. Il ne m'avait pas oubliée mais lors de son arrivée en Slovaquie, le temps était trop mauvais pour qu'il puisse s'arrêter. Il se trouvait plus à l'est et devait revenir en passant par un site à *Epipactis*.

Il m'a proposé de le rejoindre sur ce site le 9 juillet, jour de son retour en République Tchèque. Il venait y voir *Epipactis placentina*. Bien entendu, nous avons accepté ! Rendez-vous pris à 10h00 à Dubnicka, minuscule village au nord de Banovce nad Bebravou.

Nous avons quitté Bratislava le 7 juillet au matin pour un petit voyage de 2 jours à travers la Slovaquie, mêlant les arrêts botaniques et touristiques.

Nous sommes partis vers le sud-est, près de Sturovo, pour explorer la première station d'*H. caprinum* sur la réserve de Vrsok.

Munis des coordonnées GPS, nous n'avons eu aucun mal à parvenir sur le site mais la chaleur accablante là aussi, plus de 40° ce jour-là, a rendu difficile l'ascension de la colline. Nous n'y avons finalement trouvé que des orchidées fanées. David me dira plus tard que c'est l'un des points les plus chauds de Slovaquie !

Remontant vers le nord, sur le bord d'une petite route, nous avons enfin vu nos premières orchidées slovaques : quelques *Epipactis atrorubens*, *Gymnadenia conopsea* et un pied de *Cephalanthera rubra*. De quoi calmer quelque peu mes craintes.



CHATEAU DE BOJNICE



BANSKA BYSTRICA

En attendant la rencontre avec David, nous avons visité un pays méconnu mais très riche, dont le patrimoine architectural, avec de magnifiques façades décorées de sculptures et peintures, est souvent classé.

Le 9 juillet à 10h00, nous étions au rendez-vous fixé par David. Nous l'avons vu arriver avec sa femme et ses deux petites filles. Il avait l'air d'un éternel étudiant, plus jeune que je ne l'avais pensé, mais était surtout très sympathique et bavard !

Nous avons réussi sans trop de problèmes à communiquer dans un anglais approximatif.

Après une marche de plus d'une heure à travers une agréable forêt de feuillus, nous avons traversé une petite clairière pour rentrer dans un sous-bois riche en *Epipactis*.

C'était sa 2<sup>ème</sup> visite sur le site ; l'année précédente il avait raté de peu *E. placentina* et comptait bien se rattraper.

Les premiers *Epipactis* que nous avons vus étaient des *E. purpurata*, mais non encore fleuris.

Puis la femme de David nous a appelés : elle venait de trouver plusieurs pieds d'*E. pontica* ! Une nouveauté pour moi !

David m'expliqua alors qu'au cours des dernières années, 3 nouveaux *Epipactis* (voir photos p.12) avaient été découverts en Slovaquie : *E. pontica*, *E. placentina* et surtout *E. « carpatica »* petit dernier non encore décrit, l'appellation de « *carpatica* » étant temporaire, le temps pour son découvreur de l'étudier et voir s'il s'agit bien d'un nouvel *Epipactis*.

La chance fut avec nous ce jour-là car, à quelques mètres de nous, David venait de voir 2 pieds d'*E. « carpatica »* !

Ce fut finalement José qui trouva les premiers pieds d'*E. placentina* alors que nous avions lentement repris la descente vers la clairière. Les inflorescences n'ayant cependant pas une couleur franche puisqu'en fin de floraison, David reviendra sur ce site l'an prochain pour faire enfin la photo qu'il souhaite.



DAVID, EN PLEIN TRAVAIL DE  
DÉTERMINATION

Nous sommes encore restés une petite heure à faire des photos avant de repartir vers nos voitures. Sur le chemin du retour David m' a expliqué comment se passait les déterminations des nouvelles espèces.

Une surprise nous attendait. A l'aller, José m'avait fait demandé s'il y avait des ours dans cette région et la réponse de David fut affirmative ! Il ajouta cependant que depuis le temps qu'il venait faire des photos dans ce pays, il n'en avait aperçu qu'un seul, une fois et très fugitivement. Nous en eûmes la confirmation : en plein milieu du chemin, une empreinte, toute fraîche. Un ours venait de passer...

Nous sommes resté sans bouger et avons essayé de l'apercevoir dans le sous-bois, sans succès ! Il devait nous voir mais demeurait bien caché à nos yeux. Il ne nous reste donc que la photo de son empreinte !

Il était près de 14h00 quand nous avons pris la direction de Smolenice pour voir enfin *H. caprinum*. David nous précédait car il comptait bien lui aussi pouvoir faire des photos.

Cette petite station n'est pas indiquée en zone Natura 2000 mais se trouve néanmoins sur un secteur où 2 autres stations sont répertoriées. Celle-ci est en bordure de route, sur un petit talus, à l'ombre de quelques pins.

David était le premier sur place et m'a appelée avec un grand sourire : *H. caprinum* était bien là, une quinzaine de pieds, tous en fleur ! Certains étaient couchés par le vent mais pas abîmés. Les pieds atteignaient plus de 80 cm et les inflorescences donnaient l'impression d'une chevelure complètement emmêlée. Rien à voir avec notre *H. hircinum* qui semble bien frêle.

*H. caprinum* est une orchidée de grande taille, les plus grands pieds présents sur cette station atteignaient presque 100 cm et la densité de leur inflorescence était surprenante (Photo p. 32).

La taille du lobe médian du labelle atteint presque 10 cm et l'entaille du sommet près de 5 cm. Ce lobe, à la différence de celui d'*H. hircinum*, n' est presque pas torsadé. L'odeur en diffère également.

La séance de photos dura plus d'une heure et nous pûmes admirer à loisir les techniques photographiques de David.

Nous nous sommes finalement séparés en milieu d'après midi après quelques derniers échanges et la promesse de se revoir.



Sans la gentillesse et l'aide de David, que je remercie encore au passage, nous n'aurions peut être pas trouvé aussi facilement ces orchidées.



D'ores et déjà, je songe aux prochains voyages pour 2009, avec pour but de voir *H. adriaticum* mais aussi *Ophrys holubyana*

Nous avons quitté Bratislava le 12 juillet au matin, direction les Dolomites pour un séjour d'une semaine en compagnie d'un petit groupe d'orchidophiles sous la houlette de J.-M. Bergerot avec l'espoir de découvrir enfin une minuscule orchidée : *Chamorchis alpina* !

Sources :

<http://orchideje.net/> (site de David Prusa)

<http://www.sopsr.sk/natura/> (site Natura 2000 Slovaquie)

\* 6, rue de l'Echo - 54370 Maixe

Chamorchis alpina

Mots mêlés

Verticallement :  
 I. Epiphyte II. Pesée - Apte III. Itou - Axial IV. Pat - LPO - Ut V. Alyssons  
 VI. Cèpe - Ose VII. Epiaires VIII. Is - Arm - Er IX. Soulier - Ru X. Tressages

Horizontallement :  
 1. Epipactis 2. Pétale - Sot 3. Isotype - Ur 4. Peu - Sépale 5. He - LS - Iris  
 6. Apogames 7. Taxon - Râ 8. Epi - Sore 9. Tau - Serre 10. Pelteés - Us

Mots croisés

Solutions des jeux.

# L'orchidée fantôme

*Dendrophylax lindenii* (Lindl.) Benth. ex Rolfe 1988

alias *Polyrrhiza lindenii*, alias *Polyradicion lindenii*

Jean-Louis Barbry \*

Le nom d'orchidée fantôme, bien que donné à plusieurs espèces d'orchidées aphyllées, se réfère le plus souvent à *Dendrophylax lindenii*, encore plus souvent appelé de son ancien nom *Polyrrhiza lindenii*, nommé en hommage à Jean Linden (1817-1898), amateur d'orchidées belge, explorateur en Amérique du Sud puis orchidéculteur. Le mystère qui plane autour de cette orchidée a encore été renforcé par la parution du roman « *Le voleur d'orchidées* » dont elle est une héroïne, et qui a été porté sur les écrans. Dans ce roman, Susan Orlean nous décrit le milieu des professionnels et amateurs d'orchidées américains : amoureux des orchidées, passionnés, collectionneurs fous, horticulteurs peu scrupuleux... tout cela sur fond de chaleur moite des bourbiers du Fakahatchee, territoire des derniers indiens séminoles.

Quoi qu'il en soit, sa réputation de ne jamais fleurir en culture a été très exagérée et, bien qu'elle ne fasse pas partie des plantes faciles à faire fleurir, sa culture n'est pas très difficile en serre. C'est une plante qui pousse dans les marécages du sud-ouest de la Floride, les Everglades, et qui aurait été signalée également à Cuba. On la trouve accrochée sur les troncs, où elle est très difficilement remarquée lorsqu'elle n'est pas en fleurs, d'où probablement son épithète de fantôme. De son habitat, on peut aisément tirer la conclusion qu'il lui faut une forte hygrométrie, de la chaleur et une bonne luminosité.

Beaucoup d'humidité, avec séchage des racines entre deux arrosages, de la lumière et un peu d'engrais sont ses exigences. Néanmoins, les racines ne doivent pas rester sèches trop longtemps et, par temps chaud et sec, il lui faudra plusieurs arrosages journaliers.

La plante est vendue sur un support : ne jamais intercaler de sphaigne ou autre matériau entre les racines et le support, et ne pas tenter de la détacher. Dans ces conditions, la plante poussera.

Mais, pour la floraison, c'est encore pour moi un mystère. Après 4 ou 5 ans de patience, j'ai eu la surprise de la voir fleurir au printemps 2007, année qui a correspondu à l'ajout d'un système de brumisation automatique dans ma serre. J'ai cru que la floraison aussi serait automatique... mais, déception : pas de floraison cette année !

\* 6, route de Mirecourt - 88130 Hergugney



# ***Bletilla striata*, une orchidée de jardin.**

Jean-Jacques Weimerskirch \*

Appelée également orchidée jacinthe, *Bletilla striata* est une orchidée que l'on trouve à l'état naturel au Japon, en Chine et au Tibet.

On peut facilement se la procurer en jardinerie où elle est vendue, au printemps, au rayon des plantes à bulbes en sachet.

Au jardin, réchauffement climatique aidant, on peut quasiment la considérer comme une plante d'extérieur sous le climat français mais il est cependant recommandé de la protéger des grands froids. En fait il s'agit de l'une des rares orchidées terrestres faciles à transplanter dans des sols très variés, mais toujours bien drainés. En effet, contrairement à la plupart des autres espèces, elle ne semble pas vivre en symbiose avec des champignons.

Personnellement, j'ai commencé il y a une quinzaine d'années à en cultiver en pot avec un certain succès : à l'occasion d'un rempotage, j'ai planté une dizaine de bulbes dans mon jardin et après 2 ans les premières fleurs sont apparues. Les inflorescences sont cependant moins fournies que chez les plantes en pot ; peut être faudra-t-il attendre quelques années ? Vous pouvez tenter l'expérience mais il vous faudra suivre quelques règles simples.

## 1-Période de plantation :

Au début du printemps, il ne faudrait pas de grosses gelées après la mise en terre.

## 2-Emplacement :

Mi-ombre ; chez moi les plantes ont le soleil le matin et l'ombre l'après midi. On peut

également les placer sous la végétation laissant filtrer la lumière.

## 3-Plantation :

Creusez un trou de 25 à 30 cm de diamètre et d'une profondeur de 20 à 25 cm. Tapissez le fond d'une couche de 3 à 4 cm de billes d'argile expansée et préparez un mélange de 1/3 terreau, 1/3 sable, 1/3 mousse des bois auquel vous ajouterez une ou deux poignées de billes d'argile.

Remplissez le trou avec le mélange et placez les bulbes, en cercle, espacés d'une quinzaine de cm, et à une profondeur de 10 cm.

## 4-Soins :

Veillez à ce que la terre soit toujours légèrement humide ; surveillez les attaques de parasites, particulièrement les pucerons et les cochenilles. A l'approche des froids hivernaux, protégez les plantes avec un paillis que vous enlèverez au début du printemps dès que les risques de gelée auront disparu.

## 5-Période de floraison :

Vous verrez les premières pousses vers la mi-avril ; la hampe florale commencera à apparaître début mai et la pleine floraison aura lieu début juin.



Inflorescence de *Bletilla striata*  
Culture en pot - 28/05/2008

#### 6-Culture en pot :

Préparez le même mélange que ci-dessus ; placez le pot à mi-ombre et arrosez copieusement votre plante au moins une fois par semaine d'avril à septembre. On peut ajouter de l'engrais pour orchidées lors de l'arrosage (ne pas laisser de coupelle sous les pots). Aux premières gelées, après que votre plante aura perdu toutes ses feuilles, laissez-la au repos dans un local frais à l'abri de la pleine lumière et arrosez 3 ou 4 fois durant tout l'hiver. Surveillez les pousses qui apparaissent début janvier car elles sont souvent attaquées par les pucerons. Sortez les plants début avril alors que les feuilles sont déjà présentes, de même que quelques hampes florales. La floraison aura lieu tout le mois de mai.

\*\*\*\*\*

Quelques mots sur la culture d'une autre très belle orchidées rustique, *Pleione formosana*, que l'on trouve aussi en jardinerie, mais plus rarement. Je n'ai pas tenté de culture en pleine terre car elle est beaucoup plus sensible aux gelées. Sinon vous pouvez suivre exactement le même mode opératoire que la culture de *Bletilla* en pot.

Seules différences :

- évitez un pot trop profond
- arrosez-la plus souvent en hiver
- veillez à ce que la terre soit toujours légèrement humide.

La *Pleione*, plus précoce, fleurit dès la mi-avril.

Dernières précisions concernant les deux espèces :

- procédez au repotage dès qu'elles se trouvent à l'étroit dans leur pot sinon elles finiront par le casser
- aucune des deux ne fleurira la première année de plantation.

\* 35, rue des Anémones - 57970 Illange



Culture de *Bletilla striata* en pot  
15/05/2008



*Pleione formosana* - 14/04/2008

# Les orchidées bijoux de Louis Comfort Tiffany

Monique Guesné \*

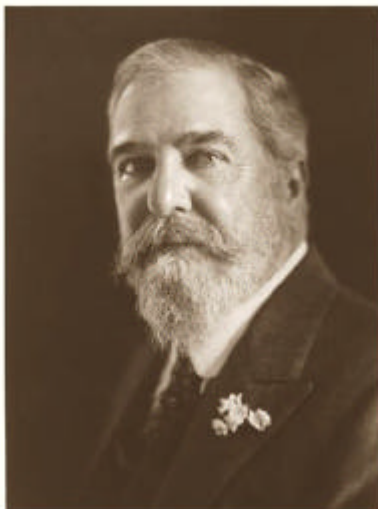
(sauf mention, photos issues des ouvrages cités en fin d'article)

« C'est à la nature toujours qu'il faut demander conseil » - Hector Guimard - 1899

Louis Comfort Tiffany naquit le 18 février 1848 à New York . Fils du célèbre bijoutier Charles Lewis Tiffany, il grandit dans un contexte artistique et étudia la peinture avant de s'intéresser au travail du verre.

Outre la peinture et le verre, il a exploré de nombreux domaines : textiles ; papiers peints ; céramique ; décoration intérieure ; meubles ; éclairage ; bijoux.

En 1885, il fonda la Tiffany Glass Compagny qui devint célèbre en particulier par ses abat-jour dont les décors s'inspiraient largement de la nature, source de l'Art Nouveau dont il fut l'un des plus important représentant.



© Fondation Laurelton Hall

Il participa à l'Exposition universelle de 1889 à Paris où il rencontra Samuel Bing, célèbre promoteur de l'Art Nouveau, qui deviendra plus tard son distributeur européen exclusif.

L'exposition universelle de Paris de 1889 était la dixième exposition de ce type. Elle se tint du 6 mai au 31 octobre 1889 avec pour thème la révolution française dont c'était le centenaire.

Elle s'étendait sur 50 hectares, englobant le Champs de Mars, le Palais du Trocadéro et l'Esplanade des Invalides.



© CRDP Champagne-Ardennes

Bien que métiers jumeaux, les joailliers-bijoutiers étaient séparés des orfèvres. Depuis 1867, les réclamations se succédaient et 1889 n'échappa pas à la règle.

La direction générale de l'exposition, ne pouvant pas modifier son programme, donna néanmoins satisfaction aux exposants en réunissant dans un même lieu ces métiers si semblables.

Les stands dévolus à l'orfèvrerie, la joaillerie et la bijouterie se trouvèrent donc réunis dans le Palais des Beaux-Arts, dans la grande nef, l'exposition des orfèvres étant à droite et, face à elle, l'exposition des bijoutiers joailliers.

Les jurys de ces deux groupes furent de ce fait contraints de passer fréquemment d'une exposition à l'autre, les réalisations étant mêlées sur les différents stands.

Le stand de la Tiffany & Co fut donc installé dans ce palais et reçut même la visite du Président Sadi-Carnot le jour de l'inauguration.

Louis Comfort Tiffany présenta à cette exposition vingt-cinq broches émaillées.



Le Palais des Beaux-Arts © CNUM

Ces broches (photos p. 11) représentaient des orchidées et étaient la réplique exacte de spécimens du Nouveau-Mexique, du Brésil, du Guatemala, des Indes et des Philippines. Elles étaient une rareté pour l'époque et étaient confectionnées pour certains clients de Tiffany.

Elles furent dessinées par Paulding Farnham, sculpteur de formation, qui était entré très jeune chez Tiffany et dont l'inspiration puisait souvent sa source dans la nature. Réalisées en or, émail et pierres précieuses, elles valurent à Tiffany & Co. une médaille d'or !

Les bijoux floraux de P. Farnham, influencé par l'art japonais, avaient été remarqués dès 1885 mais le motif de l'orchidée apparut pour la première fois à l'exposition de 1889.



Le stand Tiffany à l'exposition de 1889

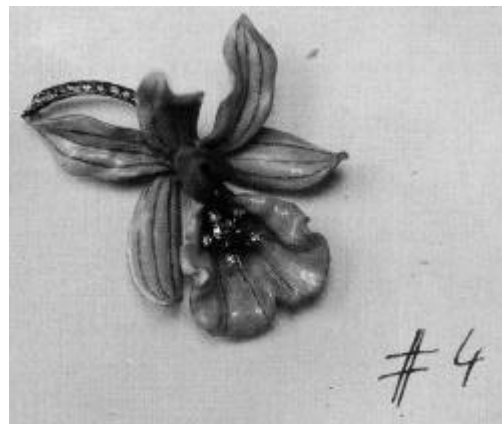
L'enthousiasme fut tel que ces broches furent vendues en deux jours, certains collectionneurs d'orchidées en achetant même plusieurs !

Un journaliste du Figaro en fit l'éloge dans le journal du 15 juin 1889, les décrivant comme « si parfaites, si pleines de vie par leur grâce et

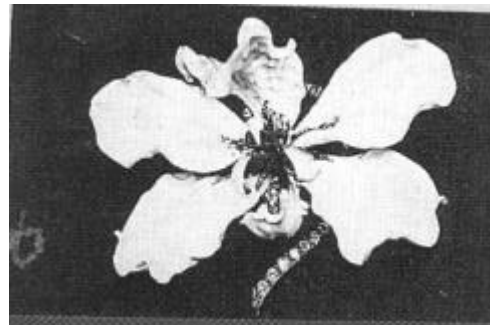
leur charme, qu'elles donnaient l'illusion d'être réelles ! »

Malgré cet enthousiasme, le rapport général de l'exposition, rédigé par Alfred Picard, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Président de section au Conseil d'Etat, n'en fait pas mention. S'il cite effectivement la maison Tiffany en orfèvrerie, il n'en parle pas en joaillerie. Dans son tome cinquième, « Le mobilier, les tissus et les vêtements », il n'est d'ailleurs pas particulièrement tendre avec les Etats-Unis.

Pour l'orfèvrerie, le rapport de A. Picard s'inspire du texte de Lucien Falize, orfèvre, joaillier, grand prix à l'Exposition de Paris en



Broche n° 4 *Calanthe veitchii*

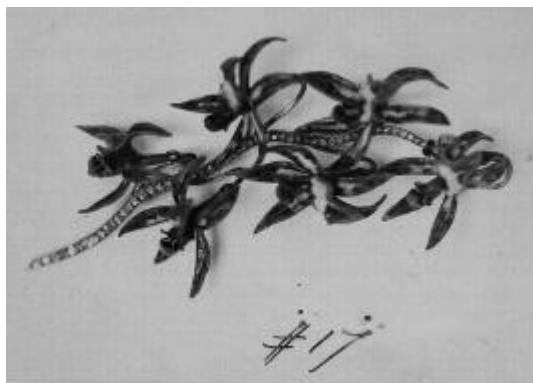


Broche n° 6 *Vanda cerulea*

1878, rapporteur du jury international de la classe 24 « Orfèvrerie » :

« A défaut d'un style propre, les Américains veulent s'en créer un. Par des emprunts savamment déguisés, par des combinaisons compliquées d'indien et de japonais, d'anglais et de français, par des audaces de forme, d'alliage et de patine, ils sont arrivés à une expression étrange, qui surprend, charme les uns, effraye les autres, mais qui constituait peut être la seule nouveauté en orfèvrerie de l'exposition de

1889... L'infiltration de l'orfèvrerie américaine sur la place de Paris est un fait devant lequel nous ne devons pas fermer les yeux. Encore tributaire de la France, il y a quinze ans, le nouveau monde, aidé du reste par la collaboration d'artistes français que ses orfèvres ont engagés à prix d'or, n'hésite pas aujourd'hui à engager la lutte au foyer même de notre fabrication et mène sa campagne avec une persévérance de volonté et une puissance de capitaux qui sont pour inquiéter à juste titre. Un grand prix a été décerné à MM. Tiffany et Cie. Cette société a lancé un style dit *saracénique*, aux formes souples et rondes, trop composite et trop dépourvu de simplicité pour être autre chose qu'une fantaisie passagère. »



Broche n°17 *Odontoglossum sanderianum*

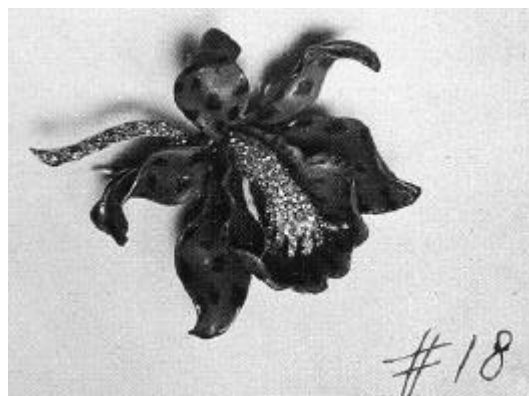


Broche n°21 *Odontoglossum wyattianum*

Pour la joaillerie, jugeant qu'un lien étroit existait avec l'orfèvrerie, A. Picard sera moins disert sur cette partie, basée sur le texte de M. E. Marret, joaillier, bijoutier, orfèvre, médaille d'or à l'Exposition de Paris en 1878,

rapporteur du jury international de la classe 37 « Joaillerie et Bijouterie » :

« Ce sont les fleurs, les fleurettes et les feuillages qui se disputent ou plutôt se partagent la vogue, pour les bijoux de coiffure et de corsage. A côté de ces motifs d'une fraîcheur charmante, il en est d'autres plus ou moins traditionnels, plus ou moins fantaisistes ou capricieux, comme les flots de rubans, les fines dentelles, les mouches, les oiseaux, les



Broche n°18 *Chysis limminghei*

papillons, les sphinx, les dragons, les sirènes, les chimères, les tortues. L'imagination et le goût ont là un champ pour ainsi dire infini... »

Dans son rapport, M. E. Marret constate avec une légitime satisfaction la supériorité dont la joaillerie française a fait preuve en 1889... Les Etats-Unis occupaient l'un des premiers rangs. Dans leur section, les diamants, les perles, les pierreries, reflétaient la richesse du pays. La variété des objets de fantaisie dénotait une recherche inquiète de la nouveauté.

Le rapport que rédigea E. Marret fut en réalité plus élogieux !

« La nécessité de suivre dans ce rapport un classement par contrées place, après les diverses nations étrangères d'Europe, les Etats-Unis d'Amérique, alors que leur exposition dans la classe 37, le mérite et la valeur de leurs produits, leur donneraient un premier rang parmi les pays déjà décrits... c'est la seule vitrine qui mérite d'être mentionnée en dehors de l'importante et très belle exposition de la maison Tiffany et Cie de New-York. Les immenses fortunes de l'Amérique ont leur reflet dans la prodigalité de richesses réunies dans cette exposition : diamants, perles et

pierreries y sont remarquables. Une grande variété dans les objets de fantaisie dénote une recherche de nouveauté digne d'être signalée et qui emprunte avec succès les ressources de l'émailleur et du lapidaire ; telles sont les fleurs variées d'orchidées en or émaillé, les flacons aux formes hardies en cristaux de roche, en améthystes, sertis de pierres incrustées, les montres gracieusement dissimulées dans de jolies fleurs. »

Quant au rapport rédigé par L. Falize, il mentionne entre autre les bijoux présentés sur le stand :

« Du reste, ces couleurs et ces ornements sont pris à la fleur à la mode : les orchidées à la peau tigrée prêtent le contour de leurs pétales et la nuance de leur robe à cette orfèvrerie nouvelle qui inquiète l'œil autant qu'elle le charme et qui, pour nos yeux parisiens, excite plus de curiosité que de sympathie... Il appartiendra au rapporteur d'une autre classe de décrire les pierres précieuses et les bijoux merveilleux de Tiffany. »

Le succès que rencontrèrent ces broches fut tel que, l'année suivante, 40 autres broches orchidées furent proposées dans le magasin new-yorkais de la firme Tiffany.

Les orchidées en émail et pierres précieuses furent au catalogue de la société jusqu'en 1896. Certaines étaient la réplique exacte de celles présentées lors de l'exposition universelle de 1889 mais parfois avec quelques modifications.

Un certain nombre de ces broches existe toujours : sept d'entre elles sont conservées dans les archives de Tiffany & Co.

Elles apparaissent parfois lors de ventes aux enchères :

En avril 2002, un exemplaire réalisé vers 1889 fut vendu chez Christie's à New York pour la somme de 182 000 \$ frais compris (soit 205 840 euros en valeur réactualisée).

Toujours chez Christie's, en avril 2005, une autre broche orchidée, probablement exposée à Paris en 1889, atteignit la somme de 228 000\$ frais compris (soit 175 723 euros).

Le 30 juin 2005, l'une de ces broches, estimée à 2 000 euros, envoûta tellement les amateurs qu'elle fut vendue chez Drouot à Paris pour la somme de 193 467 euros frais compris. Réalisée en or, émail et diamants blancs et

bruns, elle était la réplique de la broche n° 21 présentée à l'exposition de Paris et figurait un *Odontoglossum wyattianum*.

La date de création des broches orchidées influe sur leur prix et elles n'atteignent pas toujours des records. En octobre 2001, un exemplaire créé vers 1900 fut vendu chez Christie's pour la somme de 18 800 \$ frais compris (soit 20 916 euros).

Abondamment reproduites, les broches orchidées de Farnham vont avoir une influence importante sur l'Art Nouveau juste naissant et bon nombre de joailliers vont eux aussi s'inspirer de ces fleurs extraordinaires pour créer de somptueux bijoux : Fouquet, Lalique, Renimel, Wolfers et bien d'autre que je vous ferai découvrir lors d'un prochain article !



Etude réalisée pour la broche n°19  
*Phalaenopsis schillerianum*

#### Bibliographie et sources :

- ? Maîtres Joailliers - K. Snowman - Thames & Hudson - 2002
- ? Bejewelled by Tiffany 1837-1987 - C. Phillips - 2007
- ? Tiffany Jewels - J. Loring - 1999
- ? Rapport général de l'Exposition universelle internationale de 1889 à Paris - Conservatoire national des arts et métiers, Conservatoire numérique <http://cnum.cnam.fr>
- ? Fondation Laurelton Hall
- ? CRDP Champagne-Ardenne
- ? La Gazette Drouot
- ? Wikipedia - l'Encyclopédie libre sur Internet
- ? Answers.com - encyclopédie en ligne

\* 6, rue de l'Echo - 5370 Maixe



# Exposition d'orchidées - Serres de Mancieulles

MONIQUE GUESNE \*

LES 12 ET 13 AVRIL 2008, POUR LA SECONDE FOIS, LA SFO-LA FUT INVITEE A PARTICIPER A L'EXPOSITION D'ORCHIDEES ORGANISEE PAR ORCHIDEE 54.

CET EVENEMENT AVAIT CETTE ANNEE UNE PARTICULARITE, L'EXPOSITION SE DEROULANT DANS LES SERRES DU CARREAU DE LA MINE A MANCIEULLES DONT L'INAUGURATION ETAIT PREVUE LE PREMIER JOUR DE L'EXPOSITION.

Le projet, né 18 mois plus tôt, s'inscrivait dans un projet plus vaste de récupération et de valorisation des friches des anciennes mines de fer. Le directeur de la Communauté de Communes du Pays de Briey, passionné d'orchidées, eut l'idée d'aménager un jardin extraordinaire avec comme point d'orgue des serres à orchidées. Il vint à la rencontre de l'association Orchidée 54 et le projet prit forme.



Les serres sont d'occasion de même que les radiateurs. Elles ont été modernisées avec l'installation de ventilateurs, de brumisateurs et de volets automatiques. Le chauffage est assuré par une chaudière à bois.

Il y a deux serres tropicales : la première comprenant un bassin doté d'une cascade et destinée aux plantes tropicales, la seconde réservée aux orchidées. C'est dans cette serre que se tient l'exposition d'avril 2008.

UNE TROISIEME SERRE, FROIDE, EST DESTINEE AUX CACTEES. LE BATIMENT DE L'ENTREE SERT D'ORANGERIE.

MISES EN SERVICE EN NOVEMBRE 2007, ELLES ONT ETE OUVERTES AU PUBLIC LE 9 AVRIL 2008, QUELQUES JOURS AVANT LEUR INAUGURATION OFFICIELLE.



COMME A L'ACCOUTUMEE, L'ACCUEIL QUE NOUS A RESERVE L'EQUIPE DE DOMINIQUE KARADJOFF EST TOUJOURS AUSSI SYMPATHIQUE !

NOUS INSTALLONS AVEC LEUR AIDE NOTRE PARTIE FLORALE DANS UN ANGLE DE LA SERRE PUIS MONTONS LE STAND DE LA SFO-LA JUSTE A COTE DE CELUI D'ORCHIDEE 54. PAR EXPERIENCE, LES DEUX ASSOCIATIONS SE COMPLEMENT BIEN AUPRES DU PUBLIC.

Cette exposition remporta un franc succès et il faut reconnaître que la journée du dimanche fut particulièrement chargée !

UN GRAND MERCI AUX MEMBRES DE LA SFO-LA POUR LEUR PARTICIPATION A CETTE EXPOSITION PAR LEUR PRET DE PLANTES ET/OU LEUR PRESENCE.



\* 6, RUE DE L'ÉCHO - 54370 MAIXE.



Zèbres de montagne



*Habenaria clavata*

*Habenaria praestans*



*Habenaria zambesina*

Ph. H. Baillet.  
Voir article p. 46



Le massif du Langkofel vu du Sellajoch

Voyage dans les Dolomites.

Photos :  
J.-M. Bergerot  
M. Danzer  
H. Baillet

Voir article p. 51

*Gymnadenia rhellicani*

var. *rosea*

var. *flava*



*Chamorchis alpina*

*Gymnadenia xsuaveolens*



*Physoplexis comosa*



Montage ci-contre : orchidées de Rhodes

Ph. D. Greff — Voir article p. 26

De haut en bas et de gauche à droite :

*Ophrys cretica* subsp. *beloniae*

*O. candica*

*O. blitopertha*

**O. dodekanensis x heldreichii**

*O. halia*

*O. reinholdii*

*O. umbilicata* subsp. *umbilicata*

*O. umbilicata* subsp. *rhodia* x *dodekanensis*

*O. ferrum-equinum* x *lucis*

**O. regis-ferdinandii**

*Orchis papilionacea* subsp. *heroica*

*Ophrys lucis*

## Quelques observations et remarques sur la pollinisation des *Ophrys*

Jean Marc Haas \*

Je rappelle brièvement le processus d'attraction qu'exercent les *Ophrys* sur leurs pollinisateurs. Les hyménoptères, abeilles, guêpes, bourdons, fourmis, communiquent entre eux en émettant des « odeurs », les phéromones. Chaque espèce d'insecte possède une marque olfactive strictement particulière, un langage propre en somme.

Les hyménoptères femelles qui émergent de leur nymphose distillent des sécrétions chimiques qui signalent leur présence et leur réceptivité sexuelle. Les mâles, qui sont en général apparus 8 à 15 jours avant et qui n'ont jamais vu de femelle, suivent ces effluves et sont littéralement guidés sur elles. Aussitôt, sans « préliminaires », l'accouplement a lieu.

Cette apparente précipitation s'explique aisément, la vie des insectes étant généralement très courte et dangereuse car de nombreux prédateurs les guettent. Le nombre restreint de partenaires limite forcément les élus. De ce fait, seul les plus rapides, les plus aptes à capter les signaux, les « meilleurs » en somme, ont la chance de transmettre leurs gènes.

Les *Ophrys* exploitent ce mode de reproduction : chaque espèce d'*Ophrys* imite une espèce précise d'hyménoptère, rarement deux et exceptionnellement plus sur une aire donnée.

Un *Ophrys* utilise trois phases de séduction : olfactive, visuelle et tactile. Un cocktail chimique volatil, très proche des phéromones d'une femelle réceptive, attire les prétendants sur une distance de plusieurs mètres. Le labelle mime un insecte par sa forme, sa coloration et sa pilosité. A son contact, le mâle déduit qu'il est arrivé au but et tente aussitôt de s'accoupler.

La pilosité des *Ophrys* est très importante ; elle détermine la position du visiteur sur le labelle (les poils de tous les hyménoptères sont toujours orientés vers le bas).

Si les poils sont orientés vers le haut (groupe d'*O. fusca-lutea*) l'insecte se retourne immédiatement après l'atterrissage et entame sa tentative. Les pollinies se fixeront alors sur son abdomen (position abdominale).

Sur tous les autres *Ophrys*, les poils sont dirigés vers le bas ; les pollinies se positionneront donc sur la tête (position céphalique).

La première phase d'attraction est primordiale et impérative : sans « phéromones », l'imitation visuelle et tactile, même parfaite, n'aurait aucun effet. Un orchidophile est subjugué par l'apparence et la beauté des *Ophrys*, un hyménoptère exclusivement par son odeur.

La taille, la morphologie du labelle, sa couleur opèrent un tri secondaire. Elles contribuent à sélectionner plus finement les visiteurs au sein d'un même genre.

L'origine et le développement de cet extraordinaire et complexe mode de reproduction n'est pas encore bien connu mais il est sans aucun doute le produit de l'évolution, de l'impitoyable sélection naturelle, auxquelles sont soumis tous les êtres vivants.

N'étant que des « végétaux » sans aucune capacité de réflexion, les *Ophrys* ne sont, bien sûr, pas conscients de tromper leurs pollinisateurs.

Pourquoi les *Ophrys* utilisent-ils ce mode d'attraction très compliqué, aléatoire, peu productif, voir risqué (si le pollinisateur copié se raréfiait ou disparaissait) ? Tout simplement parce les représentants de ce genre sont génétiquement presque identiques. Pour avoir une chance de conserver leurs caractères, de ne pas les diluer avec les espèces proches, il leur faut absolument avoir un vecteur de pollen attiré.

**Une orchidée nectarifère, ou leurre nectarifère, attire une multitude d'insectes de**

genres et d'espèces différents, une orchidée leurre sexuel une seule espèce.

Il ne fait aucun doute que si les *Ophrys* n'étaient pas des leurres sexuels, ils n'existeraient pas.

Les grandes lignes des rapports *Ophrys* - Insectes sont connues, mais il reste encore beaucoup de détails et de subtilités à découvrir. La rareté et la relative brièveté d'une visite ne simplifient pas la tâche. C'est pour cette raison que le cumul et la comparaison des différentes observations effectuées par les orchidophiles sont indispensables.



L'identification d'un visiteur est souvent un problème récurrent et source de nombreuses erreurs.

Dans le Bulletin de la SFO-LA 2005 (Pseudo-copulation sur *Ophrys fuciflora* - p. 34), j'affirmais : « Les prétendants semblent appartenir à 2 espèces : *Eucera longicornis* et *Eucera nigrescens* ». Je m'appuyais sur la teinte du thorax (gris blanc pour le 1<sup>er</sup> et roux pour le 2<sup>ème</sup>). En réalité il s'agit d'une même espèce : *Eucera longicornis*. Les visiteurs à thorax gris (les moins nombreux) étaient tout simplement des individus plus âgés. En outre, *Eucera nigrescens* vole un

mois plus tôt, et il faut une bonne loupe pour les différencier. *E. nigrescens* serait un pollinisateur occasionnel et localisé d'*O. fuciflora*.

En avril 2003, dans le Péloponnèse, nous avons observé une pseudo copulation sur *Ophrys delphinensis* (Ph. ci-contre).

Le visiteur, *Anthophora plagiata* (très actif et fébrile sur la fleur) correspondait à la forme claire de l'espèce. Comme cette abeille pollinise également *Ophrys argolica* (*Ophrys delphinensis* est supposé d'origine hybride entre *Ophrys argolica* et un représentant du groupe d'*O. scolopax*), je déduisis que la forme sombre pollinise *O. argolica* et la forme claire *O. delphinensis*. Conclusion hâtive et simpliste ! Là aussi la forme claire n'est tout simplement qu'un banal spécimen âgé. Ces 2 rectifications émanent du Pr. Paulus, spécialiste des hyménoptères et des *Ophrys*, auteur de nombreux articles traitant le sujet.

**Les pollinisateurs de tous les *Ophrys* ne sont pas encore connus.**

**Actuellement quatre cas dérogent à la règle du leurre sexuel :**

☞☞ *Ophrys apifera*, quasiment exclusivement autogame.

☞☞ *Ophrys helenae*, dont le labelle brun rouge, sans macule, apparaît aux yeux de certains hyménoptères comme un trou ou une cavité, dans laquelle à la tombée du jour ou par mauvais temps ils essayent de rentrer. Les vaines tentatives assurent le prélèvement des pollinies et provoquent des pollinisations croisées.

Deux espèces : *Tetralonia lucasi* et *Tetralonia berlandi* sont « victimes » des ces « pseudo-trous ». Comme ce sont uniquement des mâles qui ont ce comportement, on peut supputer qu'*O. helenae* distille une odeur particulière. (Paulus et Gack 1993).

☞☞ *Ophrys regis-ferdinandii* déclencherait des réflexes d'attaque sur *Merodon velox* et des agressions répétées permettraient le prélèvement et l'échange de pollinies (Paulus et Gack 1990b).

☞☞ Ce serait également le stratagème d'*Ophrys grigoriana* (= *O. sphaciotica* dans Delforge) attaqué par *Xylocopa*

*violacea* qui prendrait le labelle de l'*Ophrys* pour un rival (Paulus 2004).

### Quelques *Ophrys* sont occasionnellement visités par des coléoptères.

☞☞ *Ophrys blitopertha* (Est du bassin méditerranéen) est exclusivement pollinisé par un coléoptère : *Blitopertha lineolata*.

☞☞ *Ophrys fuciflora* attire parfois un hanneton : *Phyllopertha horticola*, qui manifeste le même comportement qu'un mâle d'hyménoptère.

En juin 2003, en Bavière, au milieu d'une grande prairie, une petite population d'*Ophrys fuciflora* était partiellement cachée par une végétation assez haute et dense. Sur le labelle d'une des plantes, un coléoptère effectuait quelques manœuvres (Ph. ci-dessous). Il inspectait le labelle sous toutes les coutures, mais il n'a pas esquissé de mouvement copulatoire. Au bout d'un moment il a escaladé le périanthe et s'est laissé tomber au sol, peut être effarouché par les photographes.



**Le pollinisateur principal d'*Ophrys fuciflora*, *Eucera longicornis*, espèce subméditerranéenne plus rare en Europe centrale, est épaulé, voire remplacé, par ce Scarabéidé dans cette zone.**

Le parasitisme sexuel des *Ophrys* a-t-il une influence négative sur la reproduction des hyménoptères ? Au sein d'une population

d'*Ophrys*, en général seul un nombre restreint de fleurs réussit à capter l'attention des insectes. Les mâles bluffés apprennent rapidement à faire la différence.

L'appareil génital d'une abeille mâle est constitué d'une espèce de pince ou de broche, les paramères, entre lesquelles est inséré le tube pénien. Avec ses paramères le mâle agrippe fermement l'appareil reproducteur de la femelle et s'arrime littéralement à elle (photo p. 12), la transmission du fluide séminal n'ayant lieu qu'à partir de ce moment. Cette opération n'est pas possible avec un labelle d'*Ophrys* (même si parfois les paramères se referment sur l'appendice de l'orchidée). L'absence de sécrétion après une pseudo copulation le confirme. Les *Ophrys* n'interférant que très sporadiquement dans le ballet nuptial des hyménoptères, ils n'ont donc aucune incidence sur leur taux de fécondité

Tous les *Ophrys* peuvent s'hybrider entre eux et, de fait, on en trouve fréquemment sur les sites ou plusieurs espèces cohabitent. On dit souvent que les hybrides d'*Ophrys* sont le fruit d'une erreur de l'insecte car le mâle se serait trompé de fleur. On peut aussi supposer que la méprise est imputable à l'orchidée. Au sein d'une population, beaucoup de plantes ont des difficultés à plagier efficacement leur modèle ; leurs « odeurs » imparfaites les privent de visites ou induisent les mâles d'hyménoptères en erreur.

Les croisements sont également le produit de visiteurs occasionnels, accidentels ou le fait d'insectes phytophages. Le cliché de la page montre un petit coléoptère consommant le pollen d'un *Ophrys*. Nous avons observé plusieurs fois en Sicile, dans diverses stations, ce type d'insecte prospecter différentes espèces d'*Ophrys*.

Au cours de l'évolution, des variations ou des mutations, voir des hybridations, ont permis à certaines formes d'*Ophrys* de capter l'attention de « nouveaux » hyménoptères et d'aboutir à une espèce nouvelle.

\* 9, Rue de l'ancienne église - 67760 Gamburgheim

## Quelques *Habenaria* du Malawi

Herbert Baillet \*

Des prairies couvertes d'orchidées et peuplées de zèbres, d'antilopes, voire d'éléphants, la publicité pour le voyage organisé par Frédéric Melki au Malawi était vraiment alléchante et nous n'avons pas hésité à nous y inscrire tout de suite.

Le 13 janvier 2007, nous retrouvons les autres participants à Roissy et c'est un groupe de 15 orchidophiles qui embarque pour l'Afrique. Après un voyage sans encombre via Johannesburg, l'arrivée à Lilongwe, capitale du Malawi, est plutôt humide. La petite période sèche décrite par F. Melki s'avère être en fait un épisode de pluies diluviennes.

Le Malawi, 12 millions d'habitants (107 au km<sup>2</sup>), est un petit pays d'Afrique Australe parmi les plus pauvres du monde. Enclavé entre la Tanzanie, le Mozambique et la Zambie, il est réputé pour son lac, long de 585 km, riche de 500 espèces de poissons endémiques.

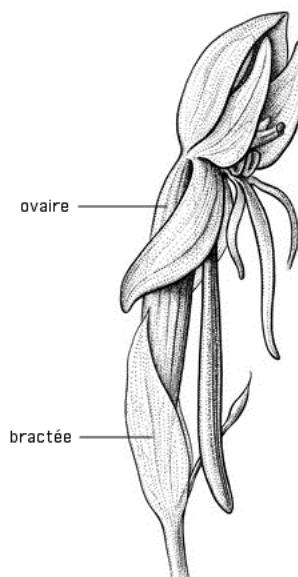
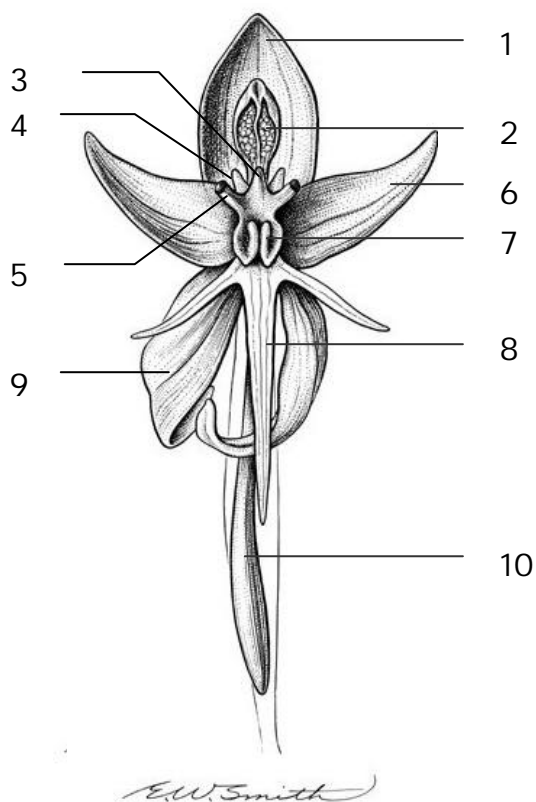
Pendant deux semaines, nous allons le parcourir à la recherche d'orchidées terrestres et épiphytes parmi les quelque 430 espèces signalées, les principaux genres présents étant *Disa*, *Satyrium*, *Eulophia* et *Habenaria*.

Le genre *Habenaria* a été créé par Willdenow en 1805 et son nom vient du latin *habena*, lanière, bride, rênes, probablement à cause des divisions du labelle et des pétales en forme de courroie.

Il comprend des plantes pourvues de racines tubéreuses, entières ou divisées, ou de racines charnues.

Les feuilles engainantes, lancéolées ou ovales, sont toutes groupées à la base, ou situées le long d'une tige de 20 à 80 cm, ou plaquées au sol.

Les fleurs, habituellement résupinées et disposées en inflorescence terminale, sont généralement blanches ou vertes, plus rarement jaunes, orange, roses ou rouges.



Fleur d'*Habenaria*. Les numéros renvoient au texte ci-après

Le sépale dorsal (1) concave, habituellement plus court que les sépales latéraux étalés (9),

forme un casque avec les pétales (6). Ceux-ci, entiers, échancrés ou bifides, adhèrent souvent au sépale dorsal. Le labelle (8), en continuité avec la base du gynostème, est entier ou le plus souvent trilobé, les lobes latéraux pouvant être quelquefois divisés, et pourvu à la base d'un éperon (10) plus ou moins long souvent renflé au sommet.

Le gynostème, qui porte deux lobes stigmatiques distincts (7), est fréquemment complexe en raison de la présence éventuelle d'expansions allongées : rostellum (3), bras stigmatiques (5), bras rostellaires latéraux (4), canaux de l'anthere. Les deux pollinies (2) granuleuses possèdent un caudicule muni d'un rétinacle. Il n'y a pas de bursicule.

La grande majorité des espèces est terrestre, mais certaines sont lithophytes et *H. procera* d'Afrique de l'Ouest est épiphyte sur un palmier.

Le soir, elles émettent souvent un faible parfum qui attire les papillons, mais il existe aussi d'autres insectes pollinisateurs.

Généralement, le feuillage est caduc et la partie aérienne meurt chaque année.

Le genre *Habenaria* comprend plus de 600 espèces qui se rencontrent sous climat tempéré et dans toutes les régions tropicales et subtropicales du globe avec une plus grande concentration en Amérique du Sud, en Afrique Australe et Centrale et en Asie du Sud-Est.

Le 16 janvier, nous montons, d'abord en 4x4 puis à pied, au Mont Dedza (2 194 m) où nous rencontrons nos premières orchidées, notamment un superbe *Disa robusta* (ph. 1) parmi d'autres plantes fleuries comme des clématites (*Clematis scabiosifolia*), des glaïeuls (*Gladiolus dalenii*) ou des *Gloriosa superba* (ph. p. 41).



Sur le chemin du retour, première rencontre avec un *Habenaria*, *H. disparilis*, (ph. 2) un peu flétri, avec deux feuilles engainantes à la base de la tige qui porte tout du long une vingtaine de belles fleurs au labelle trilobé verdâtre et surtout aux 2 bras stigmatiques écartés. La deuxième rencontre est *Habenaria filicornis*, (ph. 3) plus petit et avec un labelle à trois lobes



linéaires vert foncé le rendant difficile à repérer dans l'herbe.

Le 17 janvier, départ de Lilongwe pour les Monts Viphya avec, en cours de route, achat de nu-pieds ou de bottes pour affronter les "Dambos", marais d'altitude riches en



orchidées.

Après l'installation au lodge Luwawa Forest, nous découvrons un *Habenaria mechowii* (ph. 4) avec ses 2 feuilles basales, ses 2 pétales bilobés et un labelle trilobé, soit 7 lobes incurvés entourant 2 bras stigmatiques de 7 mm évasés à leur extrémité.





Dans le même Dambo nous trouvons *Habenaria zambesina* (ph. p. 41) aux feuilles engainantes, aux sépales et pétales blancs, assez petits, les fleurs ressemblant à celles de nos *Platanthera*, mais dotées d'un éperon de 9 cm.

Le jeudi 18 janvier, il pleut pendant l'exploration du plateau de Viphya (1 600 m d'altitude) très vallonné, rappelant certains paysages du Massif Central.

Nous trouvons *Habenaria tentaculigera* (ph. 5) avec de grandes fleurs verdâtres aux pétales bilobés et au labelle trilobé, tous les lobes filiformes, les inférieurs des pétales dressés comme des cornes. L'éperon a la forme d'une cédille.

Près des voitures se dresse *Habenaria cirrhata* (ph. 6) avec ses énormes fleurs blanches : les lobes inférieurs des pétales, en forme de cornes, mesurent jusqu'à 9 cm et l'éperon 22 cm !



Le vendredi 19 janvier, départ pour le parc de Nyika situé sur le plateau du même nom



(entre 2 000 et 2 600 m d'altitude). En arrivant au lodge, nous voyons les premiers zèbres et antilopes se déplacer dans les herbes. Sur la route, dans un dambo, nous rencontrons *Habenaria debeerstiana* (ph. 7) avec ses 2 feuilles basales orbiculaires et des fleurs blanches avec un éperon de 1 cm.



Le samedi 20 janvier, premier contact avec les antilopes rouannes aux longues oreilles. Sur le plateau, à 2 313 m, nous observons *Habenaria praestans* (ph. p. 41), plante verte robuste de grande taille (80 cm) avec des feuilles lancéolées et une inflorescence blanc verdâtre.

On remarque les bras stigmatiques projetés en avant et qui convergent pour devenir parallèles, le connectif très grand en forme de fer à cheval et surtout le labelle trilobé avec des lobes latéraux ornés de segments linéaires.



En fin d'après-midi, nous découvrons *Habenaria macrura* (ph. 8) avec ses deux feuilles basales luisantes, un labelle trilobé et le lobe inférieur des pétales blanc. L'éperon de 13 cm est impressionnant.

Le dimanche 21 janvier, nous voyons dans un petit marais *Habenaria uhehensis* (ph. 9), petite plante avec une inflorescence ocre vert. Dans le même dambo, *Habenaria odorata* (ph. 10) est présent avec une feuille basale, de grandes fleurs aux pétales et au labelle blancs et un éperon moyen de 3,5 cm.

*Habenaria schimperiana* se fait remarquer par son ovaire courbé vers le bas à 90° et ses sépales pubescents.

Au retour d'une randonnée en forêt pour voir une chute d'eau, nous trouvons sur le bord de la route *Habenaria cornuta*. Les lobes inférieurs des pétales redressés évoquent des

défenses de mammoth et les sépales latéraux des défenses d'éléphant.

Le lundi 22 janvier, journée pluvieuse avec découverte d'*Habenaria stenorhynchos*, (ph. 11) petite espèce avec quelques fleurs blanches et, en fin d'après-midi, d'*Habenaria clavata* (ph. p. 41) avec ses feuilles engainantes, ses fleurs vertes et ses pétales bilobés, le supérieur fortement recourbé vers l'intérieur.



Le mardi 23 janvier, nous partons à la limite du parc de Nyika sur la frontière avec la Zambie. Dans un sous-bois, nous trouvons *Habenaria retinervis* avec ses nombreuses fleurs vertes présentant un étonnant parallélisme des lobes latéraux du labelle trilobé et des lobes inférieurs des pétales bilobés.

Le mercredi 24 janvier, nous quittons le parc de Nyika en emportant le souvenir des zèbres de montagne, des antilopes rouannes et des *Satyrium crassicaule* (ph. p. 41). À la sortie du parc, nous photographions *Habenaria goetzeana* (ph. 12) avec un grand sépale dorsal blanc veiné de vert et un labelle trilobé donnant l'illusion d'un oiseau en vol.

Après une nuit très arrosée au bord du lac

Malawi, nous repartons pour le parc national de Kasungu où nous arrivons sous un violent orage.



Le 26 janvier au matin, départ pour explorer un dambo, accompagnés d'une charmante garde armée chargée de nous protéger, le cas échéant, d'animaux agressifs tels que lions ou éléphants... Tout de suite, *Habenaria njamnjamica* (ph. 13) est repéré sur le bord du chemin. Il présente des fleurs blanchâtres disposées le long de la tige qui porte des feuilles engainantes. Plus loin dans le dambo, nous trouvons d'autres *Habenaria* parmi une multitude de *Disa*, *Platycoryne* et *Eulophia* :

- *H. verdickii* avec une feuille basale orbiculaire et plusieurs fleurs blanches au casque vert ;
- *H. uncicalcar* avec des fleurs jaune verdâtre se distinguant facilement grâce à un éperon recourbé en forme de crochet très enflé à son extrémité ;
- dans un terrain plus sec, *H. walleri* (ph. 14), très belle plante de 80 cm environ aux fleurs blanches parfumées avec un éperon vert de 17 cm !

Le samedi, jour du départ, nous retournons à Lilongwe et c'est dans le parc de la ville que nous ferons notre dernière découverte, *Habenaria subarmata* en boutons, avec deux grandes feuilles orbiculaires basales.

Ce magnifique voyage au Malawi dont nous avons pu admirer sans restriction les paysages, la flore et la faune, nous a permis de découvrir

80 espèces d'orchidées et, parmi elles, 22 *Habenaria* sur les 79 recensés.

#### Bibliographie :

- Baumann G., 2005. Photographic guide to wild flowers of Malawi. Wildlife & Environmental Society of Malawi, 259 p.
- Hervouet J.-M. Compte rendu du voyage SFO au Malawi du 15 au 28 janvier 2007 (communication personnelle).
- La Croix I. F., La Croix E. A. S. & La Croix T. M., 1991. Orchids of Malawi. The epiphytic and terrestrial orchids from South and East Central Africa. A. A. Balkema, 358 p.

\* 31, avenue du Général de Gaulle  
57400 Sarrebourg



# Voyage dans les Dolomites

Jean-Marie Bergerot \*

Ce voyage d'étude organisé par la SFO-LA dans les Dolomites occidentales s'est déroulé du 12 au 19 juillet dernier et a réuni 15 personnes.

Le lieu de séjour, Wolkenstein in Gröden (Selva di Val Gardena), localité la plus en amont du Grödner Tal (Val Gardena), a été retenu pour sa position centrale dans le secteur que nous nous proposons d'explorer.

Situées au Nord de l'Italie dans les Préalpes orientales du Sud, les Dolomites sont célèbres pour la beauté de leurs majestueux massifs déchiquetés et dénudés qui s'élèvent de plusieurs centaines de mètres au-dessus de vallées et de pentes douces et verdoyantes.

Elles doivent leur nom à Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801), géologue et minéralogiste français qui s'étonna que le « calcaire » qui constituait ces massifs ne fasse pas effervescence à l'acide. Théodore de Saussure établit que la roche était constituée en fait d'un carbonate double de calcium et de magnésium et il proposa qu'on la dénomme en référence à son découvreur et c'est ainsi que le minéral a reçu le nom de dolomite et la roche celui de dolomie.

Dans un compte rendu de voyage paru en Angleterre en 1864, le terme « Dolomites » apparaît pour la première fois pour désigner cette région et il a peu à peu supplanté le nom qu'elle portait alors, « les Montagnes pâles ».

Sur le plan administratif, les Dolomites sont situées dans le Trentin-Haut-Adige et la Vénétie. La première de ces régions appartenait à l'Empire austro-hongrois jusqu'à la fin de la première Guerre Mondiale et a été rattachée à l'Italie en 1919.

Alors que la province du Trentin était italophone, celle du Haut-Adige, où se trouve Wolkenstein, était germanophone. Plusieurs tentatives d'italianisation forcée ont échoué et un mouvement nationaliste a même vu le jour. Demandant le rétablissement du Tyrol

historique, il a appuyé ses revendications par des actions violentes. Le calme est revenu depuis l'octroi à la province d'un large statut d'autonomie et l'entrée de l'Autriche dans l'Union Européenne mais, pour des raisons politiques, il existe encore une certaine rancœur de la communauté italophone envers la communauté germanophone

L'allemand est donc langue officielle au même titre que l'italien — d'où la double appellation des lieux dans cet article — et, selon la communauté, la province est appelée Tyrol-du-Sud et, plus officiellement, Province autonome de Bozen (Bolzano), ou Province autonome du Haut-Adige.



Mais, dans le Grödner Tal, un troisième idiome est en usage, le ladin (voir panneau routier ci-dessus). À l'époque de la conquête romaine, la région des Dolomites était peuplée par des Celtes et le ladin s'est constitué à partir de leur langue et de celle des conquérants. Il s'agit donc d'une langue romane dont l'aire, beaucoup plus étendue, a régressé sous l'influence des invasions et elle n'est plus en usage que dans un très petit nombre de vallées, la plupart centrées sur le massif du Sella. Elle est voisine du romanche parlé dans le canton d'Appenzel en Suisse et du furlan parlé dans le Frioul en Italie. Localement, le ladin est aussi reconnu officiellement si bien que les trois langues sont utilisées par l'administration et à l'école, l'enseignement étant dispensé dans l'une ou l'autre en fonction des disciplines.

L'économie locale repose essentiellement sur le tourisme, les Dolomites étant en hiver le paradis des skieurs et en été celui des grimpeurs, des ferratistes, des randonneurs et des promeneurs, chacun y trouvant les conditions propices à l'exercice de son activité. Ainsi, les remontées mécaniques sont-elles nombreuses et si certains pensent qu'elles enlaidissent le paysage, il faut bien reconnaître qu'elles sont indispensables à la pratique du ski alpin, qu'elles permettent à beaucoup de profiter plus largement de la montagne et qu'elles remplacent avantageusement la voiture sur certains trajets.

Les nombreux promeneurs, bien équipés, sont respectueux de la nature qui ne semble pas souffrir de leur passage : ils ne quittent pas les chemins et les sentiers —on ne peut pas en dire autant des botanistes!— ne cueillent pas de plantes et ne laissent rien derrière eux.

L'agriculture, y compris l'élevage, a beaucoup perdu de son importance et des primes sont versées pour que le fauchage ne soit pas abandonné.

Il faut signaler également l'existence d'un artisanat florissant, la sculpture sur bois.

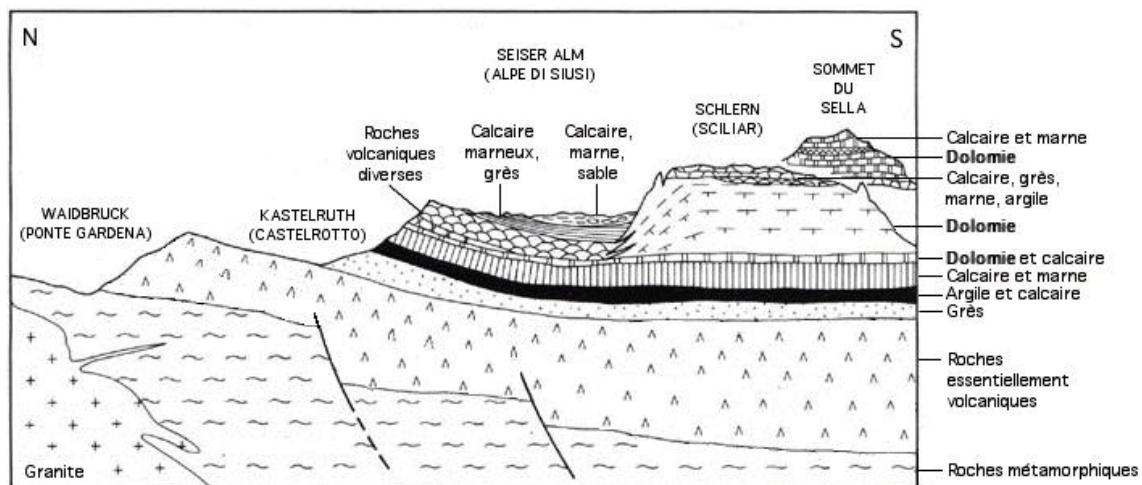
En ce qui concerne la géologie, les Dolomites, contrairement à ce que pourrait laisser penser leur nom, sont loin d'être homogènes et elles le doivent à l'histoire de

Leur soubassement est constitué de roches métamorphiques recouvertes de roches volcaniques elles-mêmes surmontées de roches détritiques, les unes d'origine continentale et les autres d'origine marine quand la mer s'installe dans la région tout à la fin de l'ère primaire et tout au début du trias, première période de l'ère secondaire. Il se forme ensuite une couche de dolomie à peine visible dans le paysage.

Toujours au trias, dans une mer chaude et peu profonde, des coraux et d'autres organismes constructeurs tels que des algues et des éponges édifient des récifs dont la hauteur croît lentement et continuellement par suite de l'enfoncement progressif et constant des fonds marins. C'est ainsi que prend naissance la dolomie épaisse de plusieurs centaines de mètres qui forme la plus grande partie des massifs. En même temps, une activité volcanique importante se manifeste et les fonds marins entre les récifs sont recouverts de laves, de tufs et de cendres, certaines couches comprenant également des produits de l'érosion des récifs et/ou du continent.

Quand l'activité volcanique cesse, l'érosion se manifeste, accompagnée d'une sédimentation dans une mer plus ou moins profonde qui donnera des marnes et des argiles.

Ensuite, une mer peu profonde qui fait partie de la Méditerranée primitive s'installe et



Coupe géologique schématique de la bordure occidentale des Dolomites (D'après Lammerer simplifié).

leur formation que nous n'envisagerons que pour la partie occidentale.

il se forme de nouveau de la dolomie.

Dans cette partie des Dolomites, les

terrains des deux autres périodes de l'ère secondaire sont peu représentés et jouent un rôle peu important dans le paysage.

Remarque : La dolomie s'est formée à partir de calcaire dont environ la moitié du carbonate de calcium a été remplacée par du carbonate de magnésium selon un processus encore mal connu.

L'émersion des Dolomites s'est produite lors de la surrection des Alpes au cours de l'ère tertiaire sans qu'elles ne subissent de plissement, si bien que les différentes couches se retrouvent dans l'ordre où les sédiments se sont déposés.

Le relief actuel est le résultat d'une érosion différentielle. Les roches les plus sensibles à l'érosion, produits volcaniques et argiles, forment les vallées et les pentes douces, les moins sensibles, dolomies, calcaires et marnes, sont restées en relief.

Sur des surfaces limitées peuvent donc se rencontrer des roches très différentes qui vont induire deux types de substrats pour la végétation, des substrats alcalins sur dolomie, calcaire et marne qui portent des plantes calcariques et des substrats acides sur les roches volcaniques, le grès et l'argile qui vont porter des plantes acidophiles. Cependant, certaines espèces sont indifférentes à la nature du substrat dont la granulométrie joue également un rôle.

À côté de ces influences édaphiques, la végétation dépend également de facteurs climatiques, les uns prépondérants comme l'éclairement, la température, la pluviosité et l'hygrométrie, d'autres secondaires tels que le vent et la neige. En fait, sur le terrain, ils sont conditionnés par la latitude, l'altitude, l'exposition, la topographie et la continentalité. L'histoire climatique, qui a déterminé les migrations des végétaux, et les interventions humaines jouent également un rôle. Ainsi, en montagne, la limite supérieure de la forêt est artificielle, plus basse que sa limite naturelle en raison d'une déforestation destinée à augmenter les surfaces en herbe.

Dans les Dolomites, tous ces facteurs sont favorables au développement d'une flore particulièrement riche avec des espèces peu

fréquentes ou absentes des Alpes françaises.

Pendant le séjour, nous avons parcouru plusieurs formations végétales, aussi bien sur substrats alcalins que sur substrats acides : forêts subalpines, groupements arbustifs et landines, pelouses alpines. Nous avons aussi été en contact avec la végétation des rochers et beaucoup moins avec celle des éboulis.

### *Samedi 12 juillet*

Après une arrivée échelonnée en fin d'après-midi et sous un ciel couvert, nous prenons possession de nos chambres à l'hôtel Scoiattolo (Écureuil), le bien nommé. En effet, nous verrons souvent ce petit sciuridé à l'orée de la forêt toute proche.

La programmation des excursions a été conditionnée par les prévisions météorologiques, assez pessimistes pour la semaine. Elles se sont révélées malheureusement exactes si bien que par trois fois nous avons dû regagner l'hôtel plus tôt que prévu.

### **Dimanche 13 juillet**

Pour ce premier jour, un trajet limité à pied nous mène dans le Langental (Vellalunga), une vallée glaciaire typique, avec son profil en auge, creusée dans le massif du Puez. La base des falaises est empâtée par des éboulis dont la végétation dépend de leur stade de fixation, très variable. Les plus anciens portent une forêt subalpine parfois clairsemée où se rencontrent *Picea excelsa*<sup>5</sup>, *Pinus sylvestris*, *Larix decidua* et *Pinus cembra* facilement reconnaissable à ses aiguilles groupées par cinq. Le fond de la vallée, en herbe avec des avancées de la forêt, est livré à l'élevage. Dès l'entrée dans la vallée, nous trouvons les premières orchidées : *Epipactis atrorubens* et une autre espèce en boutons restée indéterminée, *Goodyera repens* également en boutons, *Gymnadenia conopsea* et *G. odoratissima* dont la variété à fleurs blanches, *Neottia nidus-avis*. Il y a aussi *Acinos alpinus*, *Aconitum lycoctonum*, *Betonica alopecurus*, *Biscutella laevigata*, *Galium pumilum*, *Gentiana*

---

1. Les plantes, à l'exception des orchidées, ne sont citées qu'une seule fois pour tout le séjour. Les listes ne sont jamais exhaustives.

*clusii*...

La montée vers la ruine du château qui gardait l'entrée de la vallée quand elle constituait une voie de passage importante nous fait longer la base des falaises où prospèrent *Artemisia nitida*, *Asplenium ruta-muraria*, *A. viride*, *Pedaerota bonarota*, *Physoplexis comosa*, *Potentilla caulescens*.. Ces deux dernières espèces sont considérées comme des reliques de l'ère tertiaire. En effet, elles auraient survécu aux glaciations quaternaires fixées aux massifs dolomitiques sur les parois les plus hautes qui émergeaient de la glace.

Il s'est mis à pleuvoir et c'est sous des averses orageuses plus ou moins fortes que nous poussons plus avant, découvrant au passage une

La couverture nuageuse est basse et ne laisse rien présager de bon, mais nous nous mettons tout de même en route pour le Grödner Joch (Passo Gardena). Ce col est situé entre le Massif du Puez et le Massif du Sella à l'altitude de 2 121 m. Avant d'y arriver, la route longe des éboulis mobiles à la base des falaises du Sella où prospèrent de belles colonies de *Papaver rhaeticum*. Observées de près après un arrêt dans un emplacement bien difficile à trouver, il s'avère que les fleurs ont été abîmées par les pluies de la veille. Au col, nous recherchons d'abord *Lilium martagon* à fleurs blanches, mais le pied que nous trouvons ne porte qu'une fleur épanouie. Sur les rochers et parmi les arbustes que nous parcourons ensuite alors qu'il se met à



Massif du Sella – Ph. Paolonapo

petite chapelle ancienne, mais rénovée, dédiée à Saint-Sylvestre, patron des troupeaux, et un four à chaux rudimentaire ayant servi lors de la construction de l'église paroissiale au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous repérons *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza fuchsii*, *Gymnadenia odoratissima* et *G. rhellicani*, mais aussi *Aconitum napellus*, *Daphne striata*, *Globularia cordifolia*, *Horminum pyrenaicum*, *Juniperus communis*, *Ligusticum mutellina*, *Lilium martagon*...

En face d'un important éboulis mobile que nous ne pourrions pas explorer en raison du mauvais temps, la base des falaises livre une magnifique touffe de *Physoplexis comosa* à l'optimum de sa floraison.

**Lundi 14 juillet**

tonner, à pleuvoir et à grêler, croissent *Listera ovata*, *Leontopodium alpinum*, *Atragene alpina* et aussi l'hybride *Rhododendron ferrugineum* x *R. hirsutum* (*R. xintermedium*). Une zone plus humide livre *Dactylorhiza alpestris* et *Eriophorum angustifolium* puis les pelouses permettent de découvrir *Bartsia alpina*, *Bellidiastrum michelii*, *Campanula barbata*, *Centaurea nervosa*, *Geranium silvaticum*, *Hypochaeris uniflora*, *Lilium bulbiferum*, *Pedicularis rosea*, *P. verticillata*, *Rumex alpinus*, *Trollius europaeus*... Parmi les orchidées, nous découvrons *Traunsteinera globosa*, *Gymnadenia rubra* et surtout *G. odoratissima*, avec des représentants si nombreux qu'ils embaument l'air, *G. rhellicani* et l'hybride entre les deux, *G. xheufleri*, aux

fleurs claires et fortement inclinées.

La pluie, qui a redoublé, nous incite à abandonner nos investigations et à regagner l'hôtel alors qu'il y avait encore beaucoup à prospecter. Ainsi n'avons-nous pas pu, entre autres, rechercher la présence éventuelle de *G. odoratissima* x *G. rubra* (*G. xabellii*) et celle de *G. odoratissima* x *Pseudorchis albida* (*xPseudadenia strampfii*).

Le temps s'étant quelque peu amélioré l'après-midi, quelques passionnés remontent au col voir une belle colonie de *Lilium bulbiferum*, mais les fleurs ont été hachées par la grêle. Ils ont plus de chance avec une station d'orchidées qu'on leur a signalée et où ils trouvent, en plus de certaines espèces observées le matin, *Dactylorhiza incarnata* var. *hyphaematodes* et *Ophrys insectifera*.



*Gymnadenia xheufleri* - Ph. M.Danzer

### Mardi 15 juillet

Le beau temps est assuré pour la journée et nous en profitons pour nous rendre à la Seiser Alm (Alpe di Siusi).

Avec ses 57 km<sup>2</sup> et son altitude comprise entre 1 680 et 2 350 m, elle est considérée comme le plus vaste et le plus haut alpage d'Europe. Il s'agit cependant d'une formation secondaire résultant de la destruction volontaire par le feu d'une forêt originelle. Une partie est livrée à l'élevage et le reste au fauchage dont l'abandon conduit aussitôt à l'envahissement par des arbustes. Sa richesse

en espèces végétales est exceptionnelle — ce qui se traduit par de véritables tapis de fleurs — mais la surface où elles peuvent s'épanouir tant à diminuer en raison de pratiques destinées à améliorer le substrat et à l'utilisation d'engrais.



↴ *Lilium martagon* à fleurs blanches

*Lilium bulbiferum* ↴



Nous sommes montés en télécabine de Seis (Siusi) à un premier palier, Compatsch (1 844 m), d'où il est possible de continuer à pied, mais tout le monde opte pour l'utilisation du télésiège. À l'arrivée, nous commençons par nous rendre à la table d'orientation toute proche. La vue, magnifique, s'étend sur presque tout l'alpage, de nombreux massifs dolomitiques proches et lointains tout juste devinés grâce à de rares trouées dans les nuages jusqu'à présent et, à l'horizon, de nombreux sommets alpins enneigés. Nous nous dirigeons ensuite vers la Puflatchalm (Mont de Bullaccia), la partie la plus occidentale de la Seiser Alm, que



nous nous proposons de parcourir.

Tout de suite, nous explorons une pelouse où parmi *Leontodon pyrenaicum* subsp. *helveticum*, *Luzula sudetica*, *Gentianella campestris*... prospèrent *Gymnadenia conopsea*, *G. rhellicani* et leur hybride *G. xsuaveolens* assez abondant et reconnaissable de loin à ses teintes violacées intenses. Les fleurs sont inclinées, mais moins que celles de *G. heufleri* qui a aussi un éperon plus court. Cette pelouse est également remarquable par la présence de variétés hypochromes de *Gymnadenia rhellicani*, à savoir bicolores, roses, orangées ou jaunes, mais nous n'avons pas la chance de trouver celle à fleurs blanches. Si de telles individus peuvent être rencontrés à l'état isolé dans toute l'aire de l'espèce — j'ai personnellement découvert la variété jaune en Maurienne en 1983 — ils ne sont relativement fréquents qu'en Suisse (Grisons et Valais) ainsi que dans les Dolomites à la Seiser Alm.

Malgré la présence de *Pseudorchis albida*, nous n'avons pas rencontré son hybride avec *G. conopsea* (*xPseudadenia schweinfurthi*).

Après le pique-nique, nous poursuivons notre prospection en direction de l'ArnicaHütte puis nous dirigeons vers le Nord. Nous sommes émerveillés par les tapis de *Gymnadenia conopsea* dont la variété à fleurs blanches qui s'étendent ça et là. *G. odoratissima* se rencontre également, mais nous n'avons pas observé l'hybride entre les deux (*G. xintermedia*). S'il était présent, il aurait fallu examiner des milliers d'inflorescences pour le découvrir. *G. rhellicani* sous sa forme normale et *Coeloglossum viride* ne sont pas rares. Chemin faisant, nous découvrons *Antennaria dioica*, *Botrychium lunaria*, *Gentiana kochiana*, *Eriophorum vaginatum* près d'un petit étang, *Geum montanum*, *Rhododendron ferrugineum*, *Alnus viridis*, *Salix retusa*... Nous arrivons au Gollerkreuz en bordure de l'alpage et nous voyons, 1 000 m plus bas, sur une sorte de plateau par lequel nous sommes arrivés ce matin, l'agglomération de Kastelruth (Castel-Rotto) et, au-delà, le versant occidental de l'Eisacktal (Valle Isarco), la grande voie de circulation nord-sud par le col du Brenner, avec ses forêts vert sombre et ses alpages vert clair parsemés de villages.

Nous continuons à cheminer en bordure

de l'alpage et après avoir observé *Dianthus superbus*, *Sempervivum montanum*, *Epilobium angustifolium*, *Carlina acaulis*, *Carduus defloratus*... nous atteignons le Fillner Kreuz via les Hexenbänke (Bancs des sorcières). La vue porte sur les massifs du Geisler (Odle), du Puez, du Sella, du Langkofel (Sasso Lungo) et du Schlern (Monte Sciliar). Nous sommes presque dans l'axe du Grödner Tal 900 m plus bas et, dans Wolkenstein, nous parvenons à situer notre hôtel pourtant distant de plus de 10 km. Nous regagnons ensuite à pied la station supérieure du télécabine, toujours parmi un parterre de fleurs et les orchidées. Il s'agit sans doute de la plus belle journée de notre séjour.

### Mercredi 16 juillet

Le beau temps est encore assuré aujourd'hui et nous en profitons pour aller voir, au voisinage du Sella, une orchidée attendue par beaucoup. Nous arrivons en voiture sous le Sellajoch (Passo Sella) à 2 183 m d'altitude où il est bien difficile de stationner. La montée vers la Forcella di Rodella (2 308 m) permet d'observer *Coeloglossum viride*, *Gymnadenia conopsea*, *G. odoratissima*, *G. rhellicani*, *Pseudorchis albida* et *Traunsteinera globosa*. *Adenostyles glabra*, *Armeria alpina*, *Aster alpinus*, *Astragalus australis*, *Gentiana terglouensis*, *Hedysarum hedysaroides*, *Homogyne alpina*... sont également présents. Puis nous empruntons le chemin de Friedrich-August depuis lequel nous dominons le Fassatal (Val di Fassa) et apercevons le massif du Rosengarten (Catinaccio) et, plus loin, celui du Latemar. Peu après le refuge tout proche, nous découvrons l'espèce tant convoitée, *Chamorchis alpina*. Elle mérite bien son nom d'orchis nain et ses feuilles graminiformes ainsi que ses fleurs verdâtres n'en facilitent pas la découverte. Aucune difficulté, en revanche, pour repérer à proximité *Platanthera bifolia* et *Pinguicula leptoceras*.

Après la satisfaction de la découverte et le repas, la motivation et le courage manquent pour monter au Col Rodella (2 485 m) par un chemin raide ou à travers les alpages. Là-haut, nous aurions pourtant jout d'un superbe point de vue sur Campitello di Fassa et c'était aussi l'occasion de découvrir de nouvelles plantes

alpines, mais pas d'orchidées il est vrai. Certains décident alors tout simplement de regagner l'hôtel, d'autres de retourner dans le Langental photographier dans de bonnes conditions *Physoplexis comosa*. Ceux qui se rendent au château croisent le chemin d'une vipère et constatent que les fleurs ne sont pas plus avancées que dimanche dernier et ceux qui poussent jusqu'à la touffe bien épanouie la trouvent à l'ombre. Il reste un petit noyau qui redescend au travers des pelouses et note, entre autres, la présence de *Primula farinosa*, *P. halleri*, *Pulsatilla alpina* subsp. *apiifolia*... Deux pieds d'un orchis attirent l'attention : pas de doute, avec la base de la tige et des feuilles marquée de tiretés rouges et le périanthe aux pièces acuminées, il s'agit d'*Orchis ovalis*.

Ils vont ensuite, derrière le refuge du Sellajoch, explorer la Steinerne Stadt (Citta dei Sassi), autrement dit la ville des pierres. Il s'agit d'un éboulis issu du Langkofel et formé d'énormes blocs entre lesquels de petits sentiers permettent de circuler et sur lesquels il est le plus souvent possible de monter. Les pieds de *Gymnadenia odoratissima* sont nombreux, souvent aux fleurs hypochromes, et si la visite ne livre pas de nouvelle espèce d'orchidée, elle donne diverses autres plantes telles que *Saxifraga squarrosa*, *Sesleria sphaerocephala*, *Valeriana saxatilis*, *Viola biflora*...

#### Jeudi 17 juillet

Le temps s'est couvert pendant la nuit et c'est sous un ciel bas que nous gagnons le Pordoi Joch (Passo Pordoi) à 2242 m d'altitude où il est très facile de stationner. La montée au refuge Sasso Becce nous permet de découvrir une colonie de marmottes et apporte son lot de nouveautés comme *Allium victorialis*, *Anemone baldensis*, *Dryas octopetala*, *Hutchinsia alpina*, *Oxytropis jacquini*, *Salix serpyllifolia*... et, parmi les orchidées, *Pseudorchis albida* subsp. *tricuspis*, *Coeloglossum viride*, *Gymnadenia rhellicani* et *Traunsteinera globosa* sont également à noter.

Nous empruntons ensuite un bon chemin, l'Alta Via Dolomiti, pour nous rendre au refuge Viel del Pan en longeant par le sud un petit massif volcanique. Un sentier aurait permis de passer à l'aller ou au retour par la face nord et

de découvrir des espèces silicicoles poussant sur des rochers, mais nous avons jugé plus prudent de nous en abstenir et ce d'autant plus



*Orchis ovalis* - Ph. J. Souvay

que la vue sur la vallée est bouchée par les nuages. Il en est malheureusement de même au sud où, à l'opposé, le fond de la vallée est visible avec le lac de barrage de Fedaia, mais la Marmolata (Marmolada), qui en atteignant 3342 m constitue le plus haut massif des Dolomites, et son glacier restent dans les nuages. Cependant, nous l'avons vue de loin, mardi depuis la Seiser Alm et hier en montant à la Forcella Rodella. Nous rencontrons les mêmes espèces d'orchidées que plus tôt, mais la subsp. *tricuspis* de *Pseudorchis albida* est remplacée par la subsp. *albida* et en plus nous remarquons *Orchis ovalis* fané et *Platanthera bifolia*. Quant aux autres plantes, nous avons repéré *Arctostaphylos uva-ursi*, *Cerastium uniflorum*, *Pyrola minor*, *Senecio incanus*... Au moment de pique-niquer, il se met à pleuvoir et nous allons nous mettre à l'abri sous l'auvent du refuge. Des chocards à bec jaune viennent manger les miettes, remplacés ensuite par une espèce plus petite que nous ne connaissons pas.

Quelques personnes seulement se rendent au pied du Belvédère du Pordoi pour y admirer sur des rochers volcaniques et photographier dans des conditions difficiles *Eritrichium nanum* mais aussi *Androsace alpina*, *Linaria alpina* et *Saxifraga* sp. Le retour, sous

une pluie battante, s'est effectué dans un ordre très dispersé et certains passages devenus particulièrement glissants se sont avérés très délicats à franchir bien que sans danger réel, le seul risque étant de se retrouver assis dans la boue, mésaventure qui heureusement n'est arrivée à personne.

### Vendredi 18 juillet

Le groupe ayant souhaité disposer de son après-midi, la dernière sortie fut assez courte. De Sankta Christina in Gröden (Santa Christina Valgardena) nous montons en voiture à l'auberge Monte Pana d'où nous prenons, sous un ciel couvert, le chemin du même nom jusqu'à une vaste prairie close. Il traverse une forêt d'épicéas où coule un petit torrent et entrecoupée de petites prairies humides. En sous-bois, nous observons *Dactylorhiza fuchsii*, *Listera cordata* dans un tapis de mousse et *Corallorhiza trifida* presque entièrement défleuri. En bordure du chemin, nous notons la présence de *Cœloglossum viride* subsp. *longibracteata* et, dans les parties herbeuses, de *Dactylorhiza incarnata*, *D. majalis* et de plantes difficiles à déterminer, des *Dactylorhiza* sans doute hybrides. Parmi les autres plantes, nous distinguons *Equisetum palustre*, *Lychnis flos-cuculi*, *Lycopodium annotinum*, *Maianthemum bifolium*, *Moneses uniflora*, *Orthilla secunda*, *Sanguisorba officinalis*, *Veratrum album*...

La grande prairie aurait sans doute mérité d'être visitée, mais l'herbe haute et mouillée ajoutée à l'absence de bottes nous en a dissuadé.



*Dactylorhiza alpestris* – Ph. M. Danzer

### Samedi 19 juillet

Le séjour est terminé et chacun prend de bonne heure la route du retour à l'exception de trois enragés qui, détenteurs d'une information, font un détour vers l'Est pour aller voir *Malaxis monophyllos*.

Malgré un temps qui a souvent laissé à désirer, l'ensemble du groupe est satisfait du séjour. En effet, toutes les conditions étaient réunies pour que ce soit malgré tout une réussite : un hôtel confortable, des paysages grandioses et plusieurs centaines d'espèces en fleur dont une trentaine de taxons d'orchidées. Une moisson de photos permettra de s'en souvenir longtemps.



↴ *Gymnadenia rubra* – Ph. J. Souvay  
*Gymnadenia rhellicani* ↴



## **Bibliographie :**

Bock C., 1985. Les Dolomites, 10-20 juillet 1985. Compte rendu botanique et phytosociologique de la session de la S.F.O., 36 p. avec fig., ronéotypé.

Delforge P., 2005. Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Delachaux et Niestlé, 640 p.

Demetz K., Wanker J., 2004. Flora y Fauna dla Dolomites. Athesia, Bozen, 262 p.

Engel R., 1986. Les Dolomites, voyage d'études de la S.F.O. — Juillet 1985. L'Orchidophile, 70 : 985-993.

Fischer M., Adler W., Oswald K., 2008. Excursionsflora für Österreich, Liechtenstein und Südtirol, 3. Auflage. Biologiezentrum der Oberösterreichischen Landesmuseen, 1 391 p.

Gerbaud M. et O., 2005. Les nigritelles de l'Est de l'Autriche et des Dolomites. L'Orchidophile, 167 : 277-290.

Gerbaud M. et O., 2005. Les nigritelles de l'Est de l'Autriche et des Dolomites (2<sup>me</sup> partie). L'Orchidophile, 168 : 3-15.

Grey-Wilson C., Blamey M., 2006. Guide des fleurs de montagne. Delachaux & Niestlé, 384 p.

Kohlhaupt P., 1981. Blumenwelt der Dolomiten. Athesia, Bozen, 191 p. Il existe des éditions postérieures.

Lammerer B., 1990. Wege durch Jahrtausenden, Geologische Wanderungen zwischen Brenner und Gardasee. Bozen, 223 p.

Mathé H., 2005. Excursion dans le Valais suisse. Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als. 2006 : 29-30.

Pour ceux qui souhaiteraient mieux connaître la géologie des Dolomites :

- Einführung in die Geologie der Dolomiten :  
<http://www.geo.uni-bremen.de/geochronologie/teaching/suedtirol/start/intro.html>

- Schichtenverzeichnis :  
<http://www.geo.uni-bremen.de/geochronologie/teaching/suedtirol/start/schichten.html>

\* 12, rue du Grand Verger — 54000 Nancy

## **Les cartographes des départements**

<b>Meurthe-et-Moselle (54)</b>	Jean-Marie BERGEROT 12, rue du Grand Verger 54000 Nancy	03 83 28 00 34
<b>Meuse (55)</b>	Philippe MILLARAKIS 67, rue Porson 55800 Laheyourt	03 29 75 19 72
<b>Moselle (57)</b>	Bernard PERNET 8, chemin au Bez 57130 Vaux	03 87 60 41 37
<b>Bas-Rhin (67) Haut-Rhin (68)</b>	Alain PIERNE 3, rue du Village 68 Hohrod	03 89 77 22 10
<b>Vosges (88)</b>	Olivier SÉVÉLÉDER 10, rue de la Maix 88600 Fontenay	03 29 38 43 49

# Exotic'Infos

Monique Guesné

## **Expositions 2009 en quelques dates :**

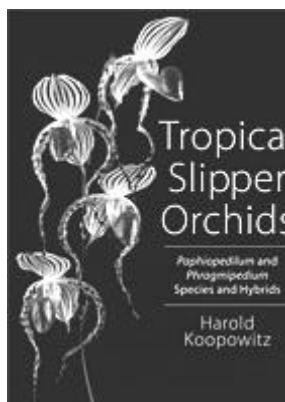
- 🌿 Serres municipales Aix-la-Chapelle (B) - 30/01 au 01/02/09
- 🌿 Jardin botanique de Bâle (S) - 31/01 au 15/02/09
- 🌿 A.A.O.E. Joinville (52) - 13/02 au 15/02/09
- 🌿 Abbaye de Vaucelles (59) - 13/03 au 17/03/09
- 🌿 Strasbourg (68) - 13/03 au 16/03/09
- 🌿 Jardin Botanique Villers-les-Nancy (54) - 04/04 au 12/04/09
- 🌿 Commanderie d'Alben Biesen (B) - 10/04 au 13/04/09
- 🌿 Bois du Cazier Marcinelle (B) - 18/04 au 19/04/09
- 🌿 15<sup>ème</sup> congrès européen Dresde (D) - 24/09 au 27/09/09

## **Quelques livres :**

- 🌿🌿 Les orchidées, entretien et culture - Philippe Vallin - Ed. Gisserot - 2008
- 🌿🌿 Fascinantes orchidées - Franck Röhlke - Ed. Solar - 03/2008
- 🌿🌿 Orchidées culture et variétés - David P. Banks - Ed. Terres - 04/2008
- 🌿🌿 Tropical Slipper Orchid - Harold Koopowitz - Ed. Timber Press -2008

## **Quelques sites Web :**

- 🌿 [www.orchidees.be/](http://www.orchidees.be/) (Club des Orchidophiles Wallons)
- 🌿 [printant.club.fr/orchid/f/index.html](http://printant.club.fr/orchid/f/index.html) (Orchidées Ouest)
- 🌿 [www.peruorchids.com](http://www.peruorchids.com) (une petite promenade au Pérou)



## Programme des activités 2009

Les membres qui souhaiteraient prendre part à l'une ou l'autre de ces activités sont instamment priés de se faire connaître au préalable auprès de la personne responsable dont les coordonnées sont indiquées ci-dessous. Les heures et lieux de rendez-vous, ainsi que les modalités spécifiques à chaque activité, leur seront communiqués en temps utile.

- ☞☞ Dimanche 25 janvier : Assemblée générale  
9 h 45 : scrutin pour les élections au CA  
10 h : AG statutaire au Couvent de Saint Ulrich, Haut Clocher à Sarrebourg (57).  
12 h 30 : Repas en commun pour les personnes intéressées.  
14 h : Projections, débats et la traditionnelle galette. N'oubliez pas d'apporter vos documents susceptibles d'intéresser l'assemblée. Détails dans l'encart joint au présent *Bulletin 2009*.  
Jean- Marie Bergerot ↴ [jean-marie.bergerot@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.bergerot@wanadoo.fr) ☎ 03 83 28 00 34
- ☞☞ 20 février au 20 mai 2009 : présence, au travers de panneaux didactiques, à l'exposition de la Fondation J. Renz à la bibliothèque de l'Université de Bâle.
- ☞☞ 7 et 8 mars 2009 : participation à la 5ème biennale Naturama de l'association Natura passion.  
Monique Guesné ↴ [monique.guesne@free.fr](mailto:monique.guesne@free.fr) ☎ 03 83 70 80 42
- ☞☞ 13 au 16 mars 2009 : participation à l'exposition de l'association AROS à Strasbourg.  
Jean-Marc Haas ↴ [jmhophrys@hotmail.com](mailto:jmhophrys@hotmail.com) ☎ 03 88 96 88 17
- ☞☞ Samedi 21 mars 2009 : visite de l'exposition de Bâle et de l'herbier Renz.  
Henri Mathé ↴ [henri.mathe@orange.fr](mailto:henri.mathe@orange.fr) ☎ 03 89 48 21 03
- ☞☞ 4 au 12 avril 2009 : participation à l'exposition du Jardin Botanique de Villers-lès-Nancy.  
Jean- Marie Bergerot ↴ [jean-marie.bergerot@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.bergerot@wanadoo.fr) ☎ 03 83 28 00 34
- ☞☞ 18 et 19 avril 2009 : participation au Village du Développement durable au Jardin Botanique de Villers-lès-Nancy.  
J.-M. Bergerot ↴ [jean-marie.bergerot@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.bergerot@wanadoo.fr) ☎ 03 83 28 00 34
- ☞☞ 8 mai au 12 mai 2009 : Séjour dans le Var (83).  
Les inscriptions, limitées à 10 personnes, sont closes depuis le 1<sup>er</sup> décembre.
- ☞ Dimanche 17 mai 2009 : orchidées de Pagny-la-Blanche-Côte (55)☞  
Jean-Marie Bergerot ↴ [jean-marie.bergerot@wanadoo.fr](mailto:jean-marie.bergerot@wanadoo.fr) ☎ 03 83 28 00 34☞
- ☞☞ Dimanche 24 mai 2009 : orchidées du pays de Sarrebourg (*Himantoglossum hircinum* var. *platyglossum* + *Dactylorhiza* spp.).  
Herbert Baillet ↴ [herbert.baillet@wanadoo.fr](mailto:herbert.baillet@wanadoo.fr) ☎ 03 87 23 74 68
- ☞☞ Week-end des 6 et 7 juin 2009 : excursion en Bourgogne (*Ophrys apifera* et ses variétés...).  
Hébergement limité à 10 personnes.  
Henri Mathé ↴ [henri.mathe@orange.fr](mailto:henri.mathe@orange.fr) ☎ 03 89 48 21 03
- ☞☞ Dimanche 28 juin 2009 : orchidées des Hautes-Vosges (l'hybride x *Pseudorhiza bruniana* + *Traunsteinera globosa*...).
- André Hasenfratz ↴ [andre.hasenfratz@libertysurf.fr](mailto:andre.hasenfratz@libertysurf.fr) ☎ 03 89 49 51 31
- ☞☞ Dimanche 30 août 2009 : *Spiranthes spiralis* à Lironcourt (88).  
Patrick Pitois ↴ [patrickpitois@orange.fr](mailto:patrickpitois@orange.fr) ☎ 03 29 50 14 83 (après 19h)



*Himantoglossum caprinum*  
Smolenice - 9 juillet 2008  
Photo M. Guesné  
Voir article p. 28